

Ce roman a pour origine la saga audio le guerrier noir, dont l'auteur est Raphael Lyda, il a donné son autorisation pour la création du roman.

Résumé : Erick Talbard semble maudit, avoir une bonne partie de l'humanité contre lui. Même en menant une vie remplie d'errance au sein de la galaxie, rien ne garantit sa survie. Finira t-il mort ou soumis à un sort encore moins enviable ?

Chapitre 1 :

Je vois des lumières rouges, je suis entouré de lumières artificielles vacillantes. Je détecte de nombreux signaux d'alerte, les voyants s'affolent, les jauges indiquent une situation critique. Apparemment le vaisseau a été durement touché, ce n'est qu'une question de temps avant qu'un crash ait lieu. Je commence à suer abondamment à cause de ma détresse et de celle de mon équipage. J'essaie de paraître vaillant mais j'ai envie de me rouler en boule et de me morfondre. Mais je me dois de surmonter ma peur, même si les chances de s'en tirer sont faibles, je dois participer pour accroître les probabilités de survie. J'ai le désir de pleurer devant le désastre qui menace les miens, cependant je ne peux pas. Cela

fera un exemple décevant, un signal incitant à se comporter de façon inappropriée. Je voyais autour de moi de nombreux visages effrayés, des grimaces de désespoir et d'angoisse. Mes camarades étaient tendus à cause du bruit des échanges de tir beaucoup plus nombreux du côté adverse, et des nombreux rapports de communication indiquant des avaries. Nous sommes assaillis de tous les côtés, nous affrontons un ennemi qui nous infligent de sacrées pertes. Je vois des miens qui craquent mentalement devant le résultat de la bataille.

Un tir plus puissant que les autres ou mieux ajusté touche le vaisseau, je vois différents types de comportements, certains prient, d'autres restent stoïquement à leur poste, et quelques-uns se lamentent tout haut voire se font pipi dessus. Mon attitude n'est pas le sommet de l'héroïsme, mais j'ai quand même assez de fierté pour maîtriser ma vessie, et je ne crie pas, par contre je tremble de manière bien visible, mes mains sont agitées de spasmes.

Mes pensées sont diverses, il y a le respect envers mes camarades, l'envie que de leur souhaiter une vie la plus agréable possible dans l'au-delà, s'il existe un monde après la mort. Mais

aussi une colère intense, le désir de faire payer très chèrement aux salopards qui sont en train de nous pilonner à coup de missiles, de massacrer les miens. Je souhaite de tout mon cœur exercer une vengeance sur mes ennemis. Pas seulement parce que j'ai reçu une formation militaire, mais aussi car je suis écœuré de la situation, la victoire aurait été possible si notre flotte n'avait pas été victime d'une trahison.

Mes pensées sont interrompues par un choc violent, ma tête me fait un mal de chien, je sombre rapidement dans l'inconscience. Je sens que j'ai pris cher, que je perds beaucoup de sang. J'espère survivre même cela me semble hautement improbable. Je suis loin des caissons de survie, d'un moyen d'évacuer un vaisseau en triste état, et surtout moi et mes compagnons d'armes sommes entourés d'adversaires bien décidés à provoquer notre perte. Je flotte un long moment dans un état où j'alterne rêves et cauchemars. Je me remémore diverses scènes de mon passé, de mon enfance à ma dernière bataille spatiale. J'ai vécu des moments peu agréables mais aussi de bonheur.

Je me réveille dans un endroit qui ne semble pas familier à première vue quand je vois le plafond. Je tourne la tête à droite et à gauche pour

obtenir quelques informations. Vu l'odeur de produits médicaux, le fait que je sois dans un lit et les machines liées aux soins près de moi, je dois être dans une infirmerie ou un autre lieu en rapport avec le médical. J'ai aussi les sensations particulières du voyage dans l'espace, donc je ne suis pas sur une planète mais sans doute dans un vaisseau spatial. Je regarde mieux autour de moi pour grappiller d'autres renseignements.

Les forces me manquent, et je suis peut-être prisonnier. Quoique le constat de la captivité me semble rapidement à démentir. Je ne suis pas attaché sur mon lit, et je ne vois pas de surveillant, de robot ou de caméra pour me surveiller. C'est un bon signe même si je dois rester sur mes gardes. Il est possible de créer un matériel tellement petit pour espionner les gens, ou bien caché que le voir à l'œil nu relève de l'impossibilité. Et puis mes gardiens sont peut-être juste discrets, ou se contentent de m'attendre derrière ce qui paraît l'unique porte de l'infirmerie.

Je portais une tenue en rapport avec les soins, vu la texture il s'agissait de vêtements verts anti-microbiens, des habits qui empêchaient des blessures de s'infecter. Je remerciais mentalement mon sauveur ou mon geôlier de s'occuper de moi

en m'ayant fourni un pantalon et un t-shirt utiles pour mon rétablissement.

L'endroit où je me trouve n'est pas très grand, il n'a que trois lits, une machine d'analyse médicale un peu vieille, dans le sens que d'après mes souvenirs ce modèle d'ordinateur met bien trente minutes à établir un diagnostic, et a besoin de sang ou de cheveux pour pouvoir établir l'existence de maladies, ainsi que d'autres dispositifs mécaniques dont je n'arrive pas trop à me rappeler la fonction. En parlant de se rappeler, il me semble que j'ai un grand blanc dans la tête. Je me souviens de comment je m'appelle et de ma race. Toutefois j'ai beaucoup de mal à reconstituer mon passé, notamment ce que j'ai vécu au cours des jours précédents.

J'ai beau me concentrer avec énergie, je ne parviens pas à me souvenir avec certitude de beaucoup de choses. Je n'arrive pas à déterminer si je suis un célibataire ou si j'ai une famille qui m'attend. J'ai des bras musclés, c'est un indice sur mon métier ou mes occupations, mais c'est très vague. Je peux très bien être un travailleur de force ou juste un amateur des pompes et des abdominaux. Je suis peut-être une célébrité ou alors un citoyen anonyme comme il en existe des

milliards. Je ne sais même pas si je suis un dangereux fugitif ou une personne respectueuse des lois.

Une personne se rapproche de moi, je l'observe, l'homme qui vient près de moi n'a pas l'air inquiet ou menaçant c'est un bon signe. Je fouille dans ma mémoire pour découvrir si je peux lui faire confiance mais une nouvelle fois, je suis confronté à un manque criant d'informations. Je regarde autour de moi afin de vérifier si je dispose d'un moyen de défense, je n'ai pas grand-chose. Je peux toujours essayer de balancer un verre en plastique mais cela ne me semblera pas trop productif. J'abandonne vite pour l'instant mon désir de lutter, ce serait peut-être une erreur monumentale. Et je suis encore trop faible pour espérer l'emporter dans un combat même contre un adversaire peu doué pour se battre. J'affiche un sourire amical, tout en restant intérieurement sur la défensive. Foi d'Erick je reste méfiant.

??? : Bonjour comment allez-vous ?

Erick : Il me manque plein de souvenirs.

??? : C'est peut-être le choc sur votre crâne, quand je vous ai trouvé il y avait plein de sang sur votre tête. Comment vous appelez-vous ?

Je ne sais pas si je peux faire confiance à mon interlocuteur, certes il est possible qu'il soit ma meilleure piste pour retrouver des souvenirs. Mais j'hésite à lui donner mon véritable prénom. Je sais que j'agis probablement avec impolitesse, il y a des chances réelles que celui près de moi soit un sauveur à qui je doive la vie. Mais j'appartiens à une race qui est en conflit avec des puissances influentes. J'ai beau avoir un physique proche des nombreux humains qui peuplent la galaxie, n'avoir pour particularité visible que mes yeux complètement noirs aussi bien pour l'iris que la pupille ; j'ai appris à me montrer méfiant, à développer des réflexes de prudence pour augmenter mes probabilités de survie. Mais finalement j'opte pour la franchise, je suis tellement faible que j'ai besoin d'une assistance pour me rétablir.

Erick : Je suis Erick Talbard, un haïkane mais je manque d'informations sur moi. Ma mémoire flanche vraiment.

??? : Moi c'est Morel Hallen, je vous ai trouvé dans un vaisseau très endommagé.

Erick : Merci de m'avoir sauvé.

Morel : De rien, je vous laisse vous reposer, vous en avez besoin.

Morel laissa son invité se rétablir, puis il parcourut les couloirs métalliques gris de son vaisseau jusqu'à entrer dans une vaste salle. Il se demandait si Erick ne lui racontait pas des mensonges pour se couvrir. S'il ne cherchait pas à faire semblant avec le coup de l'amnésie. Morel n'avait pas de preuve pour justifier sa méfiance à l'égard de son invité, mais il tomba sur suffisamment de spécimens louches ou dangereux au cours de sa vie pour développer une prudence amplifiée. Les temps étaient sombres, certains pirates pouvaient presque agir impunément grâce à des organisations comme le Consortium. La démocratie était un régime politique qui se raréfiait dans la galaxie, remplacée progressivement par des dictatures régies par les plus riches ou les plus ignobles.

Morel avait un minimum de renseignements sur Erick quand il le sauva. Il le trouva dans une tenue militaire plus élaborée que celle des simples soldats. Donc son invité était vraisemblablement un officier. Mais ce n'était pas suffisant pour rassurer au contraire. Par les temps qui couraient, les gens avec des capacités de commandement ou doués pour manier les armes avaient tendance à chercher à se créer des domaines personnels voire

de véritables empires sur certaines planètes. Il régnait dans certains secteurs de la galaxie, un chaos terrible accompagné d'une flambée des crimes et des abus graves.

Mais il y avait d'autres sujets que la géopolitique qui prêtait à réflexions actuellement dans le vaisseau, Morel décida de se concentrer sur ses investigations vis-à-vis d'Erick. Il se mit à interagir avec l'intelligence artificielle de son vaisseau. Il fit une recherche de renseignements avec un ordinateur capable de dialoguer avec un humain. Il se trouvait actuellement dans un lieu stratégique du vaisseau, composé d'un ordinateur de grande taille de trois mètres de haut doté d'une impressionnante puissance de calcul, et relié à divers écrans et claviers par plusieurs câbles épais. A l'intérieur il était possible de bénéficier de projections d'hologrammes représentant des planètes, des étoiles mais aussi des sandwiches, il y avait des millions d'images et de vidéos en trois dimensions en référence.

Il y eut un début de piste, l'ordinateur confirma l'identité d'Erick en parlant avec une voix robotique et en montrant des informations sur un écran. Morel aurait pu investir dans une intelligence avec une voix douce et sensuelle de

femme, mais il y aurait eu un supplément à payer. Or il était loin de rouler sur l'or, il y avait bien pire que lui en matière de situation financière, mais il devait travailler avec acharnement pour éviter une déchéance sociale. Une partie de son esprit lui souffla d'ailleurs de livrer Erick au Consortium. Il en tirera probablement un bénéfice imposant.

Un commandant haïkane avec des pouvoirs psychiques, et des informations très croustillantes enfouies dans sa mémoire cela devait se monnayer fort cher. Bien sûr techniquement pour l'instant Erick n'était pas trop en état de donner des renseignements précieux. Et ce serait plutôt bas de livrer une personne qui consacra sa vie à rendre service à autrui, juste pour une question d'argent. L'invité n'était pas n'importe qui, c'était un véritable héros d'après ce que comprit Morel. Même si l'ordinateur ne pouvait pas donner un historique très complet sur Erick, ce dernier s'illustra lors d'une bataille en agissant avec un courage et une détermination impressionnants.

D'un autre côté Morel n'était pas très chaud pour appuyer le Consortium, un ramassis de raclures arrogantes. Cette organisation regroupait une sorte de lie de l'humanité, elle se composait d'assassins, d'hommes d'affaires sans scrupules et d'autres dégénérés prêts à sacrifier des peuples

entiers au nom du profit. D'ailleurs Morel doutait de sortir vivant d'un échange avec le Consortium. Ces membres avaient la fâcheuse tendance à éradiquer les gens essayant de les arnaquer. Or ils ne risquaient de ne pas apprécier de recevoir un cadeau amnésique. Ils pourraient toujours exhiber Erick comme trophée pour contrer la résistance, mais ils seraient gênés en matière de collecte d'informations, si l'invité ne se rappelle pas grand-chose.

Donc Morel jugeait difficile de toucher une récompense en livrant Erick au Consortium. Et puis il considérait que même s'il aimait l'argent, il ne tomba pas assez bas moralement pour échanger une personne contre un gain financier. Surtout que l'invité risquait d'avoir le droit à un très mauvais accueil, du type de longues tortures. Non Morel estimait que sa conscience le hanterait tout sa vie, s'il allait jusqu'au bout en matière d'infamie contre Erick. Il accepta de le garder quelques temps dans son vaisseau, en privilégiant la discrétion. Il lui offrira temporairement une assistance, au lieu de chercher à le piéger.

Morel était aussi conscient que garder l'invité trop longtemps pourrait lui jouer des tours. Erick avait beau être catalogué comme mort

durant une bataille, il existait toujours la possibilité que des sbires du Consortium soient à sa recherche pour connaître les secrets en sa possession. L'ennui venait que Morel ne savait pas qui contacter pour confier son invité quand ce dernier irait mieux. Le Consortium apportait l'oppression et donc des organisations de résistance contre sa tyrannie se mirent en place. Mais du fait de la répression dont elles faisaient l'objet, elles étaient discrètes et difficiles à contacter pour un non initié.

La solution viendrait peut-être d'Erick, cet homme pouvait avoir des contacts sûrs enfouis dans sa mémoire. Mais bon comme il était sévèrement amnésique, il aurait sans doute du mal à savoir où chercher. Cependant Morel décida d'exploiter la piste mince mais tangible à sa disposition. Il avait d'ailleurs une idée pour ranimer possiblement quelques souvenirs dans l'esprit de son invité. Il allait le conduire sur le site de la dernière bataille où Erick participa. Ainsi Morel choisit de se diriger avec son véhicule spatial vers le cimetière de vaisseaux de la planète Harkana.

Chapitre 2 :

Je sentais que le vaisseau se déplaçait à grande vitesse, qu'il usait d'une bonne partie de la puissance de ses réacteurs phasiques. Cela me donnait un nouvel indice sur qui j'étais, un habitué des voyages dans les véhicules spatiaux. Je devais avoir plusieurs fois quitté ma planète d'origine pour partir vers des destinations lointaines. J'étais plutôt bien traité par Morel mon hôte, il s'arrangeait pour que je mange à ma faim et il répondait à mes questions nombreuses sans montrer de signes d'énervement. Le fait de m'avoir trouvé semblait lui faire plaisir. Je ne savais pas comment interpréter le pourquoi de la bonne humeur de Morel. Notre première rencontre me semblait récente, datée de seulement quelques jours, pourtant le fait de me côtoyer le rendait content.

J'avais encore de nombreux trous de mémoire, mais je commençais à reconstituer petit à petit mon passé. Mes flashes occasionnels alliés aux confirmations de Morel m'apprirent beaucoup de choses. Je n'étais pas n'importe qui, je figurais parmi les militaires les plus célèbres de mon peuple. D'abord à cause de mes talents supposés de stratège et mes compétences pour tuer des ennemis, mais aussi de par mes facultés à user de certaines capacités spéciales en tant que maître

haïkane. Même si pour l'instant j'étais relativement inoffensif, mes prouesses physiques se limitant à marcher avec difficulté.

D'après ce que j'ai compris, je jouais un rôle déterminant dans la mise en place d'une offensive de grande envergure. Je poussais les politiques de mon peuple à accepter de riposter avec énergie face à une grave menace. Une partie de mon esprit me suggéra que les morts dans mon camp au cours de la dernière bataille était dû à cause de moi, à ma plaidoirie brillante incitant à se battre avec énergie. Je calmait mes remords en pensant au fait que se comporter docilement, n'aurait fait que faciliter les choses au Consortium, leur apporter une victoire avec moins de dommages pour ces salopards.

Il est temps pour moi de quitter la salle des soins afin de questionner Morel mon sauveur sur ses activités, et d'autres choses. J'ai passé beaucoup de temps à me reposer, l'inactivité commence à me peser très sévèrement. Je sais que j'ai pris cher en terme de dégâts corporels, mais j'ai aussi le désir de me rendre utile. Cela m'occupera l'esprit, me permettra d'alléger ma dette à l'égard de Morel et peut-être même de récolter des fonds monétaires ou d'autres moyens

de contacter des proches. Je ne compte pas rester éternellement dans ce vaisseau, même si mon sauveur est une personne accueillante.

Morel m'emmena dans une salle remplie d'ordinateurs, un endroit dévolu à la communication et à la navigation dans l'espace. C'était un lieu pouvant accueillir un pilote et quatre assistants. Même si d'après ce que j'ai décelé, une personne seule pouvait suffire à faire voyager le vaisseau. J'eus la confirmation que ce véhicule était bien de conception haïkane en voyant la nature de la pièce, notamment les lettres gravées ou imprimées sur certains murs. Il y avait une similitude avec les engins maniés par des humains ordinaires, mais aussi des différences, par exemple au lieu de l'alphabet terrien standard, le français, sur certains boutons il se trouvait des lettres en haïkane.

D'ailleurs il existait d'autres différences avec les vaisseaux des humains, notamment de meilleures performances pour parcourir de longues distances. Mon peuple fabriquait des engins spatiaux impressionnants en matière de déplacement dans l'espace. J'étais très fier de la capacité des miens à faire progresser l'exploration grâce à une technologie de pointe. C'était d'ailleurs en partie parce que nous les haïkanes

avons un savoir intéressant et que nous refusions de le vendre contre pratiquement rien, que le Consortium nous a attaqués. C'est vrai que nous étions parfois un peu trop désireux de préserver notre savoir de la concurrence économique, mais le donner contre quelque chose d'insignifiant c'est un outrage terrible. Et puis nous avons vécu plusieurs tragédies, donc nous sommes devenus assez méfiants avec les humains et les autres peuples. Alors nous limitons fréquemment la transmission de nos arcanes secrètes à une élite triée sur le volet.

Erick : Vous m'avez dit que vous étiez une sorte d'homme à tout faire, mais c'est vague. J'aimerais des précisions s'il vous plaît.

Morel : Mon travail actuel c'est la collecte d'informations et de trésors technologiques pour de riches clients.

Erick (méfiant) : Comme le Consortium ?

Morel (hésite) : Non je me méfie beaucoup de cette organisation.

Erick : Et vers où allez-vous en ce moment ?

Morel : Au cimetière de vaisseaux d'Harkana.

Erick : Pourquoi donc ?

Morel : Vous y trouverez peut-être de nouveaux souvenirs, et puis en fouillant bien je pourrais y mettre la main sur du butin.

Je faillis émettre une objection, après tout beaucoup de mes souvenirs s'annonçaient douloureux. Activer ma mémoire me semblait donc une punition bien cruelle, je n'avais pas envie de connaître mieux les détails de la mort de quantité de mes semblables haïkanes. Mais j'avais aussi des devoirs envers les vivants, j'allégerai le fardeau de mes erreurs passées en prêtant assistance aux miens survivants. Et mon peuple avait bien besoin d'un coup de main. Les membres du Consortium nous menaient vraiment la vie dure. La destruction d'une planète avec l'utilisation d'armes afin d'annihiler toute vie sur Harkana mon monde natal ne leur suffisait pas. Les sbires de cette organisation essayaient de capturer ou de tuer tous les haïkanes qui échappèrent au grand massacre.

Donc je choisis de me taire et de me concentrer sur l'observation d'une merveille visuelle que je croyais ne jamais plus contempler. Le voyage dans l'espace à vitesse phasique offrait une vision extraordinaire. Il était possible de distinguer une myriade de couleurs changeantes,

des détails d'une grande complexité. Par le verre spécial des vitres du vaisseau j'apercevais une mer d'énergie changeante, qui offrait un spectacle différent à chaque fois. Certains prétendaient apercevoir à la longue des visages, ou des animaux étranges à force de s'adonner à l'observation. Moi je ne voyais que des nuances de lumières différentes. Cependant le kaléidoscope suscita une réaction dans mon cerveau, je me remémorai des événements passés.

La vitesse phasique permettait aux vaisseaux peu performants actuellement de voyager avec une célérité de plusieurs centaines de milliers de kilomètres par seconde. Il existait des religieux qui prênaient un abandon de ce mode de déplacement, sous prétexte que cela apportait des opportunités à des créatures dangereuses du type démon d'envahir notre monde. Personnellement je n'y croyais pas, et puis il n'y avait pas besoin de démons pour apporter l'enfer sur une planète, les humains travaillant pour le Consortium y arrivaient très bien tous seuls.

Quand le saut phasique prit fin, je distinguais une désolation qui me ravageait le cœur. Je vis des centaines de vaisseaux spatiaux dans un état déplorable. Des merveilles de technologie réduite

au statut d'épaves démolies. Le fleuron du savoir militaire haïkane dans le domaine spatial transformé en un dépotoir ambulante. C'était vraiment navrant, là il se trouvait une tourelle lanceuse de missiles éventrées, ici un réacteur très endommagé dérivait dans le vide stellaire. Et le pire venait que parfois un corps de personne issue de mon peuple apparaissait dans mon champ de vision.

J'étais peu ému par la présence des cadavres des sbires du Consortium, mais ce n'était pas la même chose avec les dépouilles de mes camarades. Mon cœur saignait à l'idée que tant de valeureux aient été massacrés au nom du profit. Nous les haïkanes n'étions pas sans reproche, mais quand même nous n'étions pas non plus des personnes ignobles. Au contraire beaucoup de mes semblables se caractérisaient par un haut niveau de tolérance. Ma planète Harkana servait de refuge pour certains rejetés et parias avant le grand massacre, elle offrait un cadre agréable pour bâtir une famille à de nombreux réfugiés.

Même si maintenant elle ne pouvait plus offrir d'accueil pour grand monde. Mon monde ne contenait pratiquement plus de vie, mis à part des microbes très résistants. En effet les bombardements massifs de nos ennemis ont

transformé des terres fertiles et de vastes sanctuaires naturels en des lieux irradiés. Les missiles tirés par nos adversaires ont annihilé la population de continents entiers. Des montagnes ont perdu plus de la moitié de leur masse en pierre, des gouffres gigantesques ont surgi sous l'actions des armes de destruction massive. Les rares sources d'eau non asséchées par la puissance militaire sont désormais terriblement souillées.

Je n'arrivais pas à détacher mon regard de ma planète ravagée, je me faisais du mal intérieurement. Mais je pouvais aussi davantage de résolution en regardant le spectacle navrant d'un monde autrefois rempli de vie, réduit à celui de désert mort par la faute de la cupidité de chefs avarés. Même si je ne doutais pas que les dirigeants du Consortium travaillaient activement sur un plan pour justifier officiellement un génocide planétaire. J'étais au courant de la vérité officieuse, nous étions une gêne économique pour de riches notables, alors il a été décrété l'annihilation d'Harkana.

Il doit exister d'autres impératifs que l'argent pour expliquer les immenses moyens déployés pour détruire ma planète. Mais je soupçonne quand même l'appât du gain de figurer parmi les premières raisons, si ce n'est d'être le

premier motif. Nous les haïkanes avons trop de fierté et de bon sens pour nous soumettre au Consortium. Ce qui était mauvais pour les affaires de cette organisation d'avidés. Alors il fallait organiser contre nous une vaste répression de préférence de manière spectaculaire, afin de bien faire passer le message que le Consortium ne tolérait pas la dissidence.

Je ne faisais pas seulement que ressasser des pensées noires en observant ma planète, et le cimetière de vaisseaux qui fut autrefois une flotte causant l'admiration dans toute la galaxie. J'accédais aussi à des souvenirs enfouis, je me rappelais que le Consortium nous réserva une surprise de taille en s'approchant d'Harkana. Sans le savoir-faire impeccable et l'entraînement des soldats de la flotte spatiale de mon monde, nous aurions été pris au dépourvu. En effet le Consortium avait prévu les choses en très grand pour orchestrer son entreprise de destruction sur Harkana. Par contre hormis le fait que les miens avaient majoritairement réagi avec un grand professionnalisme et un sang-froid digne de héros, mon flashback manquait d'informations, je ne parvenais toujours pas à me rappeler les grandes

lignes de la bataille spatiale qui marqua le triste destin de ma planète.

Morel (crie) : Commandant cela va ? Vous avez eu un vertige ?

Erick : Non juste une montée d'émotions puissantes et de souvenirs mémorables.

Morel : Vous avez des informations précises ?

Erick : Il ne s'agit que de bribes incomplètes pour le moment.

Soudain une alarme stridente se mit en marche, elle signalait que des ennemis approchaient ou alors qu'une météorite de grande taille était à proximité. Morel espérait de tout cœur qu'il devait juste esquiver un gros caillou stellaire. Il s'estimait de taille contre un autre vaisseau même bien conçu. Il avait accès à de l'armement, mais il éprouvait un certain malaise à l'idée de devoir tuer des humains. Il avait déjà tué dans le passé des hommes, mais il vécut une épreuve qui le traumatisa. Il ne dériva pas dans l'angélisme, cependant son cœur était entaché par une peur paralysante.

Malheureusement l'ordinateur principal de la salle, une machine plus volumineuse que les autres présentes dans la pièce, indiqua que le

danger prenait la forme d'un vaisseau ennemi appartenant vraisemblablement au Consortium. Morel avait envie de se maudire pour ce qu'il qualifiait son imbécilité. Les membres influents de cette organisation tenaient à s'attribuer le maximum de secrets en rapport avec la planète Harkana. Donc Morel aurait dû nettement mieux préparé son déplacement vers ce monde. Il s'estimait idiot de n'avoir pas décalé son déplacement, d'avoir espéré que la surveillance des environs serait anecdotique, peu poussée.

En plus d'un désir de se traiter d'idiot Morel subissait une hantise, pour défendre sa vie il allait sans doute devoir tirer sur des gens pour les blesser voire les tuer. D'un autre côté les circonstances changèrent, Morel avait un invité avec lui, il se sentait obligé de surmonter sa phobie. S'il n'y avait eu que lui à bord, il n'aurait peut-être pas eu le courage de surpasser ses troubles, il aurait été possible qu'il se soit rendu sans combattre. Cependant s'il refusait de se montrer un minimum combattif, il contribuera à la mort d'une personne dans le besoin. En effet Erick ne comptait pas se laisser faire, il avait la ferme intention d'exercer des représailles contre les ennemis de son peuple, surtout des gens qui adoptaient une attitude très hostile.

Le vaisseau ennemi ne diffusait pas de message d'avertissement, il n'envoya aucun ultimatum sous quelque forme que ce soit. Pourtant il tira sans vergogne, il tenta d'endommager le bouclier énergétique du véhicule spatial de Morel. Il projeta des projectiles explosifs. Son but n'était pas apparemment de détruire sans récolter d'informations ou plutôt du butin. Il désirait immobiliser afin probablement de mener un assaut. Les bandits du Consortium avaient vraisemblablement l'intention de mener un pillage, ils voulaient voler un maximum de matériel, et non atomiser leur cible.

Chapitre 3 :

Je m'aperçus que la situation s'annonçait critique, Morel mon sauveur ne maîtrisait pas toutes les subtilités de son vaisseau. Il pouvait le piloter, mais dans un contexte défavorable il était clairement dépassé. Il s'appuyait beaucoup sur l'ordinateur principal pour essayer de surmonter le conflit actuel. Il se laissait nettement guidé par les machines de l'appareil spatial. Certes j'ai connu des gens moins talentueux que Morel à la tête d'un vaste équipage. Mais cela ne changeait pas le fait que ma situation actuelle s'avérait tragique. Le

seul soutien en tant que personne à mon sauveur se limitait à moi, un individu avec une mémoire remplie de trous, et plutôt diminué physiquement. On formait une équipe du tonnerre, l'amnésique affaibli et le pilote apeuré.

Surtout que nous étions clairement dominés par le bâtiment ennemi. Même si la technologie haïkane surpassait souvent celle du Consortium, je me trouvais dans un vaisseau destiné plus à l'exploration ou à la reconnaissance qu'au combat spatial. Nos adversaires voyageaient eux dans un engin dix fois plus grand que le nôtre, et avec un armement et un bouclier énergétique nettement plus performant. Aussi bien du point de vue de la défense que de l'attaque nous étions surclassés. Quelques coups de la part des canons ennemis suffiront à nous détruire complètement, tandis que même en le canardant pendant des heures ce n'était pas sûr que nous détruisions le vaisseau antagoniste.

Vu la vision offerte par le croiseur ennemi, il s'agissait sans doute d'un modèle fait pour la guerre, destiné à affronter des adversaires redoutables et non des proies vulnérables comme nous. Ce bâtiment faisait bien la taille d'un petit village, le parcourir de long en large pourrait demander une heure d'exploration. Il était assez

vaste pour servir à transporter plus de cinq cents personnes. J'étais très optimiste quand je pensais que nous pourrions survivre à quelques tirs ennemis, si les bandits savent bien viser, un coup au but suffira largement à nous détruire. D'ailleurs même si les adversaires ont des problèmes pour toucher avec précision, avec leurs canons dépassant la cinquantaine répartis de chaque côté de leur bâtiment, ils ont de la marge.

Nos ennemis n'étaient pas des as pour atteindre leur cible, il leur fallut plus de dix tirs d'après mes estimations pour immobiliser le vaisseau. Cependant d'après mes connaissances ce n'était pas si étonnant que ça. Le Consortium est une organisation dont les membres sont souvent rusés mais ils sont souvent tellement avides, si portés sur les économies faciles qu'ils sont prêts à embaucher des personnes pas très compétentes pour accomplir certaines missions. Il existe des gens doués au sein du Consortium, mais aussi de vrais bras cassés. L'envie de s'enrichir des cadres influents de cette organisation atteignait parfois un côté vraiment pathétique.

Heureusement les ordinateurs rendaient maintenant de grands services pour les batailles ou les voyages spatiaux. Il existait maintenant des

machines capables de conduire un engin dans l'espace sans intervention humaine. Même si c'était mieux que le personnel suive une formation de bonne qualité afin de mieux remplir leurs objectifs assignés. Les ordinateurs n'étaient pas encore suffisamment évolués pour remplacer en toute occasion les hommes. Il arrivait que des gens compétents surpassent encore dans certains domaines les machines. L'homme pouvait toujours créer de la surprise vis-à-vis des ordinateurs. Nous les haïkanes croyons d'ailleurs que les personnes garderont encore longtemps une supériorité sur les ordinateurs en matière d'imagination et de facultés à improviser.

D'ailleurs actuellement compter sur les ordinateurs à bord du vaisseau pour nous sortir de la mouise relevait presque de l'utopie. Soit ils étaient trop endommagés pour avoir une quelconque utilité, soit ils ne pouvaient que faire un constat des nombreux dégâts occasionnés. Notre véhicule avait pris assez cher, la seule fonction encore à peu près intacte était les appareils servant à produire du café liquide. Je ne comprenais pas pourquoi, mais Morel était un ardent consommateur de breuvage noir, il installa cinq machines à café dans le vaisseau.

Mon esprit divaguait, mais je revins rapidement à réalité pour me concentrer sur un moyen d'emporter un maximum d'ennemis dans l'au-delà. Il semblait que des bandits aient opté pour pénétrer dans le vaisseau. Je n'étais pas très optimiste sur les chances de victoire, au contraire je pensais que j'allais soit mourir soit être fait prisonnier. Mais vu que je ne me laisserais pas faire et tenterais de tuer plein d'adversaires, je penchais que mon sort sera probablement une mise à mort. Cela me dérangeait de connaître vraisemblablement bientôt le trépas, je voulais aider un maximum de mes semblables, et nuire de façon spectaculaire au Consortium. Cependant plutôt que d'être enfermé dans une cellule sordide ou réduit à l'esclavage, je préfère mourir en guerrier.

Avant qu'une caméra ne soit bousillée par un tir d'arme à feu, j'eus le temps de voir sur un écran de nombreux assaillants prendre d'assaut le vaisseau. À vue de nez je dirais que les ennemis sont au moins une bonne cinquantaine. Et ils trimballent avec eux un armement dévastateur, mitrailleuses lourdes, lance-roquettes, et même un fuseur laser, un outil de mort qui ne tirait qu'un coup à la minute et encombrant car il pesait plus de trente kilos mais vraiment redoutable dans le

sens que cette arme se composant d'une batterie de cellules énergétiques et d'un imposant canon quand elle touchait au but, parvenait sans problème à annihiler les modèles de tanks les plus récents.

Les tenues des bandits s'avéraient assez variables, certains avaient des armures en métal prises probablement sur des haïkanes. Les marquages honorifiques et beaucoup d'autres signes distinctifs étaient effacés mais je reconnaissais quand même des protections conçues par des semblables, notamment la faible épaisseur des armures. Les modèles traditionnels fabriqués par des humains pour protéger faisaient plusieurs centimètres, tandis que ceux haïkanes n'avaient que quelques millimètres. D'autres pirates plus confiants ou plus bêtes, se contentaient d'arborer des vêtements de tissu, des pantalons et des vestes de diverses couleurs allant du rouge au vert.

La confrontation contre mes adversaires s'annonçait très défavorable, je n'avais qu'un couteau et un pistolet à leur opposer, mais je refusais d'abandonner la lutte. Plutôt mourir que de soumettre aux sbires du Consortium. Alors je tirais sur mes ennemis, certains encaissèrent sans

broncher mes projectiles à cause leur armure, mais je réussis un tir particulièrement précis qui faucha un bandit à l'œil. Devant la mort d'un des leurs, les pirates réagirent en m'envoyant une balle dans le ventre. Je souffrais atrocement, mais je restais motivé par l'envie d'en découdre.

Je sentis ce qui ressemblait à un afflux de puissance brute en moi, je ne savais pas exactement comment je faisais mais je collectais de l'énergie et entourais mon corps d'une sorte de halo lumineux noir. Cet événement paralysa de terreur mes assaillants, j'en profitais alors pour relâcher une salve dévastatrice de matière noire sur mes adversaires, j'eus la satisfaction de faucher une bonne vingtaine de vies adverses. Mais il restait encore des dizaines d'ennemis très désireux de me faire payer mon action d'éclat. Cependant ce qui paraissait un officier de par son armure et le fait de posséder plusieurs barres sur les épaules, réclama que je sois épargné, sous prétexte que je valais une fortune. Pourtant la salve de lumière noire que j'ai matérialisé a eu des effets terribles sur l'équipage pirate. J'ai brûlé atrocement nombre d'ennemis, tous ceux touchés par mon attaque psychique sont morts, leur visage ou leurs organes vitaux réduits à l'état de bouillie informe. Et les protections adverses n'ont servi à

rien, elles ont eu l'utilité d'un parapluie de papier face à une projection de lave. Mon attaque a ignoré purement et simplement les armures des bandits.

Quant à moi mes efforts intenses me plongèrent dans l'inconscience, je priais pour mourir rapidement afin de ne pas renforcer le Consortium.

Pendant que j'étais dans les ténèbres, je me mis à penser à ma jeunesse, je songeais à mon apprentissage pour maîtriser mes facultés spéciales. Le contrôle de la matière noire était une rude épreuve, j'avais du mal à contrôler mes capacités. De plus cette initiation me fatiguait beaucoup, je devais faire très attention à mon déploiement de puissance. Sinon je risquais de brûler ma vie, de diminuer mon espérance de vie, voire de mourir de façon brutale. L'harkane était un domaine qui imposait des exigences réelles même s'il s'accompagnait de facultés intéressantes. La matière noire se trouvait partout dans cet univers, mais du fait d'une plus grande concentration autour de mon monde d'origine, les humains qui l'habitèrent furent progressivement affectés de façon globalement positive. Mon peuple se caractérise par des aptitudes physiques souvent étonnantes selon les standards en vigueur

dans la galaxie, et la présence d'une minorité capable de recourir à des capacités particulières.

Mon maître était une personne gentille mais il ne relâchait pas sa vigilance à mon égard, il tenait à m'inculquer un réel sens des responsabilités. Il m'aimait sincèrement, il désirait que je fasse honneur à mon peuple, mais aussi que je ne sois pas consumé par l'harkane. Une discipline réservée à un nombre restreint d'élus, qui signifiait l'existence de capacités jugées comme surhumaines pour ne pas dire magiques selon certaines personnes. Certains détracteurs de mes semblables insinuaient que nous étions corrompus, maléfiques à cause de l'existence de l'harkane.

Il était vrai qu'il existait des membres de mon peuple qui attrapèrent la grosse tête, se montraient méprisants avec les humains ordinaires. Mais globalement les miens respectaient les hommes. Et puis sur un individu détenteur de l'harkane qui faisait le mal, il devait bien en exister cent à mille qui cherchaient à œuvrer pour le bien public. De plus les autorités de ma planète faisaient beaucoup d'efforts pour neutraliser les disciples de l'harkane qui optaient pour une carrière criminelle. Donc les ragots

hostiles contre mon peuple s'appuyaient bien plus souvent sur le mensonge que sur autre chose.

Je m'aperçus en me réveillant que je me trouvais dans un nouveau vaisseau, la situation s'annonçait très problématique. En effet j'étais maintenant dans une cellule inconfortable à l'ameublement restreint. Il était possible de tenir debout sans gêne mais à part deux couchettes dures, il n'y avait rien d'autre dans l'endroit où j'étais enfermé. J'avais beau être un officier important, je n'avais droit qu'au strict minimum en matière de confort. Cette manière de faire correspondait bien à la façon d'agir du Consortium. Ce ramassis de raclures ne témoignait pas de respect pour leurs prisonniers.

Même si je comprenais que j'ai énervé l'équipage qui me captura. Après tout j'ai décimé plus d'une vingtaine d'ennemis. Certes les cadres supérieurs du Consortium traitaient comme de la chair à canon corvéable à merci leurs sbires, et ne s'illustraient pas par leur attachement à la vie de leurs subordonnés, sauf cas particulier, mais je devais quand même avoir suscité chez les pirates de ce vaisseau beaucoup d'animosité. D'ailleurs je trouvais un peu étonnant d'être encore en vie. Se pourrait-il que ma véritable identité ait filtré ?

Dans ce cas là, il faudrait peut-être me suicider pour que je n'apporte pas de gain à mes adversaires.

Mes réflexions furent interrompues par la découverte d'un semblable. Je vis un des miens, un habitant de ma planète. Je décelais des traces de torture sur l'homme dans le même cachot que moi. Il prit assez cher, il eut vraisemblablement le droit à des attentions peu touchantes. Il y avait des blessures mal cicatrisées sur ses bras, il se trouvait bien une bonne dizaine d'entailles sur ses membres supérieurs. Cependant mon semblable ne paraissait pas complètement abattu, il continuait à avoir une lueur de vitalité dans le regard. Et mon arrivée semblait avoir causé de l'intérêt chez lui. Il paraissait même content de me voir.

Erick (souffle) : Lieutenant Haïrune ?

Haïrune : Commandant je suis content de vous voir, même si comme vous j'ai été capturé par l'ennemi.

Erick : Tu as des nouvelles, d'autres haïkanes ?

Haïrune : Non et il vaut mieux en dire le moins possible, nous sommes probablement surveillés.

Je remarquais que je respirais avec difficulté, j'entrepris d'enlever ma veste pour déceler les raisons de mon état. J'avais pris une balle dans le ventre, mais j'avais aussi des traces de brûlures au niveau du torse. Bizarre je n'avais pas le souvenir d'avoir reçu un projectile à cet endroit du corps. Puis je me souvins de mon utilisation de l'harkane. J'avais projeté un puissant flot d'énergie dans un état de grosse colère. Or c'était un contexte très défavorable pour recourir à l'harkane. Alors j'avais sans doute subi un contrecoup, j'avais reçu en contrepartie des brûlures au torse.

Il fallait que je fasse plus attention à l'avenir, même si une haine tenace brûlait en moi contre le Consortium, je devais mieux gérer mes émotions. Sinon les dégâts reçus à cause de l'harkane seront bien plus inquiétants pour moi. Je me souvins de personnes qui laissèrent trop déborder leurs émotions, et qui finirent à l'état de tas de cendres en abusant de l'harkane ou en débordant de colère. Je disposais d'un bon atout mais si j'oubliais d'agir avec un minimum de retenue, je scellerais mon destin, je mourrais de manière certaine.

Je fus rapidement tiré de mes réflexions par l'arrivée de deux gardes patibulaires, des pirates costauds qui entreprirent de me tirer de ma cellule, de me transporter sans ménagement vers un autre

lieu. J'étais trop affaibli pour marcher par moi-même. Heureusement je ne paraissais pas un fardeau trop lourd pour les deux bandits m'amenant vers une destination inconnue. J'avais des élancements de douleur assez violents. J'avais été un minimum soigné comme en témoigne le pansement élaboré au niveau de mon ventre, et la balle d'arme à feu à l'intérieur de moi avait dû être extraite, vu que je ne la sentais plus. Mais mon transport avec peu d'égard ne me faisait pas du bien. Même si je serrais les dents, je donnais une apparence stoïque.

Chapitre 4 :

Je voyageais de couloir en couloir jusqu'à être déposé sans ménagement sur le sol. Je me trouvais dans une pièce qui appartenait visiblement à un officier haut gradé. Je ne distinguais pas d'élément décoratif particulièrement voyant, mis à part une série de décorations militaires sur les murs, une énonciation de faits d'armes illustrée par de jolis parchemins en papier, et un uniforme d'apparat impeccablement repassé sans une seule poussière apparemment. L'espace où j'étais se voulait assez fonctionnel, de grande taille mais pas avec un

aménagement digne d'un mégalomane prétentieux.

Je distinguais assis près un bureau de bois, un personnage tristement célèbre au sein du Consortium, le général Kharme, un individu hautement dangereux. Non seulement il était un brillant stratège et un homme de terrain efficace. Mais il alliait à ses qualités professionnelles, une absence d'éthique. Si ses chefs lui demandaient de massacrer des enfants sans défense, Kharme s'exécutait avec diligence. Il s'avérait un haut gradé du Consortium, et aussi un des rares influents de son organisation à ne pas passer l'essentiel de son temps dans l'élaboration de complot, ou de manigance honteuse. Cependant il savait aussi organiser des plans élaborés, le sous-estimer constituerait une grave erreur.

Kharme : Je sais qui tu es, et que tu as plein d'informations intéressantes. Donc tu vas souffrir pour me révéler tes secrets. Cependant je peux diminuer l'ampleur des tortures. Donc tu choisis la manière douce ou le supplice carabiné ?

Erick : Vas te faire voir !

Kharme (ton neutre) : Mauvaise réponse.

Ainsi j'eus le droit à une série de gentilleses particulièrement éprouvantes, je fus conduit hors du bureau du général pour être attaché par des entraves de métal gris à un mur. Je testais dans la chambre des tortures des dispositifs infernaux. Il y avait le classique comme la décharge électrique à coup de taser, mais aussi du plus construit, par exemple l'injection de produits spéciaux dans mon sang avec une seringue afin de causer une douleur terrible. J'essayais de ne pas crier, mais c'était au-dessus de mes forces, je subissais des techniques de supplice très professionnelles. Je bénéficiais de l'attention de bourreaux consciencieux et doués. D'ailleurs Kharme participait personnellement à mes interrogatoires, et ce salopard prenait un plaisir sadique à me faire morfler.

Je souffrais comme un damné, j'étais victime d'une douleur hallucinante. Mais il y avait quand même un bon côté à mes souffrances. Les chocs psychologiques et physiques subis ranimaient une partie de ma mémoire. Je me raccrochais à certains souvenirs fraîchement débloqués afin de trouver un motif de résister. Je me remémorais actuellement ma première visite dans la salle des connaissances de ma planète d'origine. Un édifice superbe dont certaines

parties étaient accessibles à tout le monde, mais d'autres réservées à des gens triés sur le volet, de hautes personnalités politiques, ou des gens avec une haute utilité sur le plan militaire.

Ma première contemplation de la salle se limita à la partie en rapport avec les visiteurs communs, mais j'eus quand même le droit à un superbe spectacle. Je découvris des ordinateurs de grande taille extrêmement performants, des peintures superbes qui illustraient des passages importants de l'histoire de mon peuple, et surtout une superbe représentation holographique de ma planète au moyen d'une machinerie complexe. Je vis les océans, les continents et les plus hautes montagnes de mon monde avec un niveau de détails saisissants.

Mon maître profita de la visite pour me donner un cours magistral sur l'histoire de notre peuple vieux de deux mille ans. À l'origine nous étions des humains venus fonder une colonie sur la planète Harkana. Mais au fil du temps nous nous sommes mis à différer progressivement des hommes et femmes ordinaires, fréquemment en développant des aptitudes physiques plus importantes ; et quelquefois à cause de la possession d'un don particulier, le contrôle de la matière noire, qui ressemblait selon les humains

les plus rigides à de la magie. Mon maître après m'avoir donné une leçon sur le passé, m'invita une nouvelle fois à faire preuve de modération dans l'utilisation de mon don puissant, mais fatigant et potentiellement très dévastateur pour mon corps en cas d'abus. Si je faisais le mariolle avec mon don, je me rongerai au sens littéral du terme. Ma vitalité s'amenuiserait à grande vitesse et je détruirais mes organes.

Je fus violemment tiré de ma méditation qui dura quelques secondes par le fait d'être aspergé d'eau. Kharme après avoir marqué une petite pause pour bien me faire mariner décida de reprendre les hostilités. Les décharges électriques et les produits spéciaux injectés à l'intérieur de mon corps n'ayant pas produit d'effets satisfaisants, le général décida de passer à une autre méthode de torture sur moi. Il me bombardait de coups de poing afin de m'arracher des aveux, que je vende mes semblables. Mais je refusais catégoriquement de donner des informations à cette pourriture.

Kharme : Tu es résistant je l'avoue, mais je connais plein de méthodes pour faire craquer.

Erick : Vas en enfer !

Kharme : Voyons comment tu réagis, si on s'occupe d'un de tes camarades sous tes yeux.

Ce salopard de Kharme fit amener par des gardes, le lieutenant Haïrune avec la ferme intention de se livrer à un spectacle immonde devant moi. Soit je déballais le morceau, me confessais, soit mon subordonné avait le droit à des décharges électriques qui brûleront son corps au moyen de taser. Il eut la chemise et la veste enlevée, il fut mis torse nu, afin que la violence des chocs sur lui soit maximale. Mais malgré le fait que je voyais une démonstration affligeante je choisis de ne rien livrer de gênant sur les miens. Déjà je ne ferais qu'augmenter le nombre de victimes en parlant, ensuite je trahirais Haïrune qui m'invitait à résister, malgré le fait qu'il prenait très cher.

Kharme prit d'abord un super pied au fait d'infliger de nouvelles souffrances, il semblait jouir quand il torturait quelqu'un. Je détournais les yeux, j'étais révolté par le spectacle. Haïrune était un vrai héros, bien qu'il ait le droit à un programme spécial en matière de tourments, il s'accrochait à sa résolution de ne pas nuire aux intérêts de notre peuple. J'admirais son courage, il

ne suppliait pas bien qu'il subisse des tortures qui auraient depuis longtemps briser un homme ordinaire. Kharme commençait à être de mauvaise humeur en constatant que sa stratégie ne produisait pas l'effet escompté. Pourtant il était très fier de ses découvertes scientifiques dans le domaine de supplice, notamment du super doloris, un produit liquide qui infligeait une douleur extraordinaire, une fois mélangé au sang de quelqu'un. Cependant Haïrune continuait à le défier. Le général commençait à sérieusement s'énerver, à cause de la résistance inhabituelle de ses deux prisonniers.

Kharme : Je vais vous écorcher vifs tous les deux ! Parles Erick ou je découpe en petit morceaux Haïrune, et je te le fais bouffer !

Erick : Ben, euh.

Haïrune: Ne parlez pas, pensez à notre peuple !

Kharme fut distrait par une nouvelle préoccupante, une alerte retentit, son vaisseau fut pris d'assaut par des ennemis particulièrement furtifs, leur présence ne commença à être déceler qu'à partir du moment où les adversaires firent des morts à l'intérieur. À moins qu'ils se soient téléportés, ils disposaient d'une technologie particulièrement poussée en matière de

camouflage des activités d'un engin spatial. Kharme pencha plutôt pour des ennemis ayant une grande avance scientifique pour s'infiltrer plutôt que se téléporter. Il jugeait que le déplacement instantané d'êtres vivants relevait encore de la science-fiction, même pour des voyages sur des distances inférieures à moins de cent mètres.

Le général se mit davantage sur le pied de guerre, quand il constata que des adversaires attaquaient la porte devant lui, qu'il entendit deux gardes devoir batailler contre des antagonistes mystérieux. Il n'était pas rassuré par la situation mais il contient son angoisse, s'il commençait à flancher de manière visible, il augmenterait les chances de défaite de son camp. Alors il dégaina son pistolet et se prépara pour l'assaut vraisemblablement imminent qui l'attendait. Il allait montrer ce qu'il en coûtait de s'attaquer au Consortium.

Mais il se focalisa sur le mauvais endroit, pendant qu'il était très concentré sur la porte devant lui, un adversaire après avoir silencieusement défait le garde de la porte derrière Kharme s'engouffra silencieusement à l'intérieur de la salle dédiée à la torture. En effet l'ennemi

appelé Morel parvint à surprendre le général. Ce dernier réagit face à la feinte mais il se rendit compte trop tard de la situation. Vu qu'il essuya un tir de fusil à la jambe qui lui fit lâcher son pistolet et lui apporta une douleur atroce. Le tir de Morel était étonnamment bas en terme de volume sonore, semblable à un murmure comparé aux hurlements du général. Morel éloigna d'un coup de pied l'arme à feu de Kharme et il se dépêcha de libérer Erick de ses entraves de métal, qui le fixaient à un mur.

Erick : Morel que faites-vous ici ?

Morel : Je suis là pour vous sauver. Nous devons emprunter un vaisseau dans leur hangar.

Erick : Partez devant avec Haïrune, je vous rejoins tout de suite.

Morel : D'accord mais ne traînez pas, la situation urge.

Une fois que Morel se fut en aller, Erick regardait Kharme avec un regard rempli de haine. Son ennemi lui avait infligé de sacrés outrages et surtout il était un sadique spécialisé dans les tortures de nombreux innocents. Lui laisser une chance de vivre constituerait une sacrée erreur, cela reviendrait à permettre à un molosse des

enfers de les traquer. Kharme était déjà cruel en temps normal, alors il remuera ciel et terre dans les quatre coins de la galaxie pour retrouver les gens qui l'humilièrent, en prenant d'assaut son vaisseau et arrivèrent à décimer une bonne partie de son équipage. Mais le général avait un souci plus immédiat que la vengeance, si Erick accomplissait ce qu'il voulait, il anéantira définitivement cet ennemi. Il était motivé en partie par la colère, mais surtout la volonté de protéger ses amis de représailles sanglantes.

Kharme (parle avec difficulté) : Un commandant tel que toi, se déshonorera en s'attaquant à un adversaire désarmé et incapable de se défendre.

Erick : Peut-être mais en te tuant je garantis aussi un meilleur avenir pour mon peuple.

Erick aurait voulu s'acharner un peu sur Kharme, mais le temps pressait vraiment, et il avait un certain sens de l'honneur. Certes le général se comporta comme un véritable fléau contre des femmes, des civils et des enfants, mais Erick pensait qu'il valait mieux que son ennemi. Alors même s'il ressentait une violente envie de s'amuser à envoyer des tirs de pistolet dans les jambes et bras, et d'attendre un peu avant

d'achever son adversaire, de se repaître de ses cris de douleur, il choisit finalement une solution plus miséricordieuse. Il visa la tête afin de tuer Kharme avec un minimum de souffrances.

Erick sortit de la salle des tortures, et se dirigea vers un hangar contenant plusieurs vaisseaux de taille moyenne de dix à quinze mètres. Il vit dans les couloirs métalliques, les corps de divers pirates et autres bandits travaillant pour le Consortium tués par des ennemis mystérieux. De temps en temps il vit aussi des cadavres de gens.

Je remarquais que Morel m'avait attendu dans le hangar, cela me fit chaud au cœur, je commençais à considérer cette personne avec une grande affection. Même s'il restait des zones d'ombre le concernant. Je devais admettre qu'il me rendit de grands services. J'eus une autre bonne nouvelle, Hairune était à bord de l'engin destiné à nous échapper et semblait aller mieux. La perspective de retrouver la liberté lui donnait un gain d'énergie. Le vaisseau spatial allait bientôt démarrer, j'entendais les moteurs qui se chargeaient en énergie, il fallait que je me dépêche. Cela ne m'était pas facile vu que je boitais légèrement, mais je n'avais plus que

quelques mètres à parcourir afin d'arriver au sésame de ma liberté.

Malheureusement cinq pirates du Consortium se regroupèrent et décidèrent de mener une action pour se redorer auprès de leurs maîtres. Ils se doutaient que s'ils revenaient les mains vides après leur débâcle, ils deviendraient des fugitifs obligés de se cacher. Alors ils profitèrent du départ de la plupart de leurs ennemis et du fait qu'ils ne restaient plus que trois cibles isolées pour lancer un assaut. Ils arrêtaient de se planquer et canardèrent leurs ennemis avec des armes à feu et laser. Erick avait envie de se maudire, s'il n'avait pas traîné, ses compagnons ne seraient peut-être pas en danger. Alors il choisit de se dévouer pour faciliter leur fuite. Mais Haïrune n'était pas de cet avis, après avoir enfilé un scaphandre, il rejoignit le combat. L'engin où il se trouvait avait une machinerie automatique permettant d'être couvert par une combinaison spatiale en moins de trente secondes. Des bras mécaniques remplissaient la procédure pour enfiler un scaphandre à grande vitesse.

Erick : Haïrune, vous faites quoi ?

Häirune : Vous êtes plus précieux que moi pour les derniers survivants de notre peuple, alors je vous couvre.

Erick : Je vous ordonne de retourner dans le vaisseau.

Häirune : Je suis désolé mais la réponse est non.

Bien que cela navre Erick vu qu'il avait affaire à un subordonné qui semblait têtu comme une mule, et surtout que le vaisseau destiné à lui servir de salut, avait besoin de deux personnes pour être manœuvré, il choisit de monter à bord. Il avait le désir de maudire son subalterne, mais il se retint. Il ne voulait pas insulter une personne courageuse et dévouée. Pendant qu'il assistait Morel dans les procédures de pilotage, de son côté Häirune tenait en respect cinq ennemis avec un tir nourri au moyen de ses deux pistolets. Il fut touché au bras par une décharge énergétique, en se dirigeant vers le bouton commandant l'ouverture du sas. Son scaphandre tint bon, conserva son étanchéité, mais Häirune souffrait beaucoup. Toutefois il surmonta la douleur et il causa le déplacement des portes. Ainsi Morel et son compagnon purent quitter le vaisseau du défunt Kharme.tout en esquivant quelques tirs qui leur étaient foncièrement destinés Par contre leurs

ennemis eurent le temps de leur envoyer quelques tirs au niveau des réacteurs. Les cinq pirates survivants de par l'absence de protection valable moururent au contact du vide de l'espace.

Chapitre 5 :

Erick n'était pas trop en état de piloter très activement le vaisseau. Aussi après avoir participé au décollage il alla se reposer. Il s'endormit profondément sur une couchette. Il fit alors une série de rêves en rapport avec son passé. Il se remora notamment sa première rencontre avec Amanda, un membre de son peuple, qu'il trouva très jolie. Leur première rencontre se fit dans une cantine, elle était à l'époque nouvelle. Tandis qu'Erick avait déjà un certain bagage, un bon niveau de formation en tant que soldat. Il fallait dire qu'il commença très jeune son entraînement militaire dès l'âge de quinze ans. Voir le visage d'Amanda fut un moment très agréable pour Erick.

Morel volait vers une bonne planque selon lui, mais il remarqua des avaries durant le saut phasique il maudit les pirate qui avait dû réussir à les toucher durant leur fuite. Ainsi il fut obligé d'arrêter son engin. Il y avait une surchauffe

inquiétante au niveau du réacteur principal . Alors il était nécessaire de sortir de la vitesse phasique, qui permettait d'aller à une allure telle que des milliards de kilomètres pouvaient être parcourus en quelques minutes. Le vaisseau continuait à avancer mais il perdit quand même terriblement en célérité. Il était d'ailleurs nécessaire d'opérer rapidement des réparations pour éviter de mauvaises surprises.

Il y avait bien un peu de matériel pour s'occuper des pannes et quelques outils dans le vaisseau, mais ce n'était absolument pas suffisant pour gérer les problèmes mécaniques à bord. De plus Morel doutait d'avoir suffisamment de compétences, pour opérer sur un réacteur des opérations complexes de maintenance, sans risquer de le faire exploser. Quant à son compagnon de voyage Erick, il n'était pas dans un état optimal pour participer à des réparations demandant beaucoup de talent et de doigté. D'ailleurs Morel ne croyait pas que son camarade soit apte même en pleine forme à s'occuper d'un réacteur. Ce genre de travail regardait plutôt des ingénieurs, que des officiers militaires spécialisés dans le commandement. Même si Erick pouvait avoir appris à s'occuper de certains mécanismes, cela m'étonnerait qu'il passa la longue formation

dépassant parfois dix ans, pour apprendre à réparer un réacteur de vaisseau.

Il restait bien la possibilité d'envoyer un message d'alerte pour demander de l'aide, mais il restait à déterminer qui recevrait le message. Morel réalisa qu'il se trouvait à une distance plutôt lointaine d'alliés potentiels. S'il commençait une communication, rien ne garantissait que ce soit des camarades qui l'interceptent. Il existait de réelles possibilités pour que ce soient des ennemis, du genre des sbires du Consortium qui captent le message, et envoient des vaisseaux afin d'opérer une capture ou un assaut mortel. Or Morel tenait à vivre le plus longtemps possible, il fit des choses qui le hanteront longtemps mais il désirait plus mourir de vieillesse qu'au cours d'un combat.

Certes le vaisseau avait encore des systèmes d'armement opérationnels. Mais si des agents du Consortium se rendaient compte de la provenance exacte de l'engin spatial piloté par Morel ; il y aura vraisemblablement un déploiement massif de forces déployé, par exemple un escadron de dix à quinze vaisseaux ennemis. Même si le Consortium était un ramassis de bandits, ses chefs tenaient à conserver un certain prestige, donc ils ne pouvaient pas se permettre de laisser impunis les

opposants qui osèrent s'attaquer au vaisseau commandé par un de leurs généraux.

Cette perspective effraya profondément Morel, vu que ses alliés de circonstance avaient réussi un assaut victorieux contre le général Kharme, et qu'ils s'étaient probablement bien cachés, en fuis avec succès, dans ce cas il y avait une probabilité évidente que lui payerait pour les autres, en cas de capture par des agents du Consortium. Cela signifiera des châtiments probablement carabinés en cas d'interception. Surtout que Morel connaissait assez bien ses ennemis, pour savoir que ces derniers se montraient féroces, quand ils jugeaient avoir gros à gagner en matière de gains financiers ou de réputation.

Morel se demandait s'il ne devait pas réveiller Erick pour mettre au point une stratégie afin de se sortir du pétrin. Mais après réflexions il jugeait cette action comme totalement inutile. D'abord son interlocuteur avait besoin de repos pour se remettre des tortures infligées sur lui. Ensuite Morel ne pensait que son camarade soit d'une quelconque utilité pour améliorer la situation. Certes il avait de très bonnes capacités en matière de survie et d'élaboration de stratégie. Et il bénéficiait de facultés de combattant lui

permettant de triompher dans un contexte très défavorable, il pouvait projeter de l'énergie dévastatrice par la seule force de sa pensée, envoyer une lumière noire qui fauchait de nombreuses vies. Mais ce serait un peu gros qu'il soit capable de réparer avec ses émanations énergétiques un réacteur.

Le mieux à faire pour le moment était de chercher une planète, de préférence peu fréquentée par le Consortium, avec une industrie assez développée pour réparer les réacteurs de vaisseau. Mais il restait le problème du paiement. Comment faire pour avoir les fonds nécessaires afin de rendre de nouveau complètement opérationnel l'engin spatial ? Morel même s'il tombait sur une banque, ou une autre source d'approvisionnement en argent électronique, capable de lui permettre de retirer ses économies, n'aura pas assez de moyens pour s'offrir les services d'un ingénieur. Surtout que les réparations devront compter des frais onéreux, du type payer la discrétion du réparateur et de son personnel.

En effet Morel pouvait essayer de passer par un circuit officiel de réparation, et se contenter d'une prière pour ne pas être dénoncé. Néanmoins

il s'agissait d'une action vraiment téméraire, pour ne pas dire suicidaire. Le Consortium avait des espions aux quatre coins de la galaxie, et offrait beaucoup en échange d'informations valables. Bien sûr les hauts gradés de cette organisation punissaient durement les délateurs qui fournissaient des renseignements peu intéressants ou faux. Mais un vaisseau militaire du Consortium piloté par des ennemis de cette organisation, c'était du pain béni, une grosse source de rémunération pour un fouineur.

D'accord Morel pourrait essayer de mentir, de présenter sous une apparence fallacieuse sa venue, en essayant de faire croire par exemple qu'il travaillait pour le Consortium. L'ennui venait qu'il n'avait rien pour prouver ses dires, et qu'il était accompagné d'un ennemi de cette organisation ayant le rang de célébrité, avec une prime exorbitante. Il y avait une vraie chasse aux sorcières contre les personnes contre Erick et les personnes l'accompagnant, il se pouvait que des dizaines voire des centaines de chasseurs de primes soient mobilisés pour l'attraper. Certes Morel songea qu'il noircissait peut-être le tableau, mais il n'empêchait que son camarade était un fugitif très recherché par les chefs du Consortium.

Puis Morel arrêta de broyer du noir, plus il réfléchissait à sa situation, plus le contexte lui paraissait compliqué et écrasant. Alors il décida de se concentrer sur le moment présent afin d'oublier ses soucis. Il consulta les radars et les cartes électroniques du vaisseau pour déterminer un cap, trouver une destination proche susceptible de les accueillir. Il restait deux réacteurs encore capables de parcourir une certaine distance sur le vaisseau. Donc tout espoir n'était pas perdu, même si s'en sortir s'annonçait franchement compliqué.

Morel après quelques minutes de recherche trouva un monde avec une technologie assez avancée pour réparer le vaisseau, des politiques qui se montraient plutôt hostiles à l'égard du Consortium, et la possibilité de vendre assez facilement ses services pour des mercenaires. Donc à priori les conditions s'annonçaient idéales pour Morel, il trouva un lieu avec de la main d'œuvre susceptible de l'aider, des autorités qui ne collaboraient pas avec ses pires ennemis, et un moyen de gagner à terme beaucoup d'argent sans rencontrer de difficultés insurmontables.

Cependant il y avait un grave revers, en effet la planète Dunia était assiégée par une flotte de

guerre travaillant pour le Consortium. Ce monde plutôt désertique avait d'importantes richesses minières, il se caractérisait par ses filons métalliques abondants et d'excellente qualité. Mais les natifs de cette planète refusaient de céder les droits d'exploitations de leurs mines, pour des conditions vues comme misérables. Alors un conflit militaire éclata entre eux et le Consortium. Deux flottes spatiales ennemies se livraient à une guerre sans merci l'une contre l'autre. Pour l'instant il était difficile de dire qui l'emportera, il régnait un certain équilibre entre les forces adverses.

Morel réalisa qu'il fallait considérer la situation comme plus négative que prévu. Il allait falloir non pas acheter un nouveau réacteur mais un vaisseau entier. La guerre dut transformer l'animosité contre le Consortium en haine chez de nombreux habitants de Dunia. Donc il faudrait une chance du tonnerre pour trouver quelqu'un capable de réparer un vaisseau en rapport avec cette organisation, sans être dénoncé aux autorités de la planète. Et puis même si Morel rencontrait une personne capable d'être suffisamment appâtée par l'argent, pour aller contre ses réflexes patriotiques, il se mettra quand même dans une

situation délicate. Avec le conflit actuel, la réparation des vaisseaux devait être une activité vraiment surveillée par les forces de l'ordre.

Il serait sans doute nécessaire de longtemps économiser avant de pouvoir partir vers une autre planète que Dunia. Un engin spatial cela coûtait très cher, une somme énorme. Certaines personnes même en économisant toute une vie n'arrivaient pas à s'en offrir un. En outre vu le contexte particulier, pratiquement tout ce qui était capable de voler dans l'espace devait être réquisitionné dans les alentours. Cela voulait dire que les prix des vaisseaux non affiliés à un usage militaire, atteignaient sans doute des sommets sur Dunia, que les tarifs officiels doublèrent voire furent multipliés bien plus.

Morel avait suffisamment d'expérience de la guerre pour savoir les effets des conflits sur l'économie. Il n'était pas un expert reconnu sur la question des conséquences financières des luttes entre deux camps. Toutefois il avait assez de bon sens pour comprendre que la guerre signifiait souvent une envolée des prix, sur les territoires profondément marqués par des combats. Quelques théoriciens affirmaient que les conflits armés apportaient la prospérité sous certaines limites. Il

s'agissait d'après Morel d'une argumentation siphonnée, il admettait que des vainqueurs hauts gradés récoltaient beaucoup d'argent grâce aux guerres, mais que le peuple était une victime en puissance des combats.

Morel se mettait à réfléchir intensément sur un moyen de s'enrichir rapidement sans faire trop de vagues. Mais il lui semblait difficile pour ne pas dire impossible de gagner de grosses sommes sans attirer l'attention. Alors il se dit tant pis, même s'il aurait aimé privilégier la discrétion, en mettre plein la vue avec les capacités spéciales d'Erick vaudrait peut-être le détour. Un compagnon de route capable d'annihiler à lui seul des dizaines d'ennemis juste en se concentrant fortement, cela devait valoir une solide rémunération, et donc de quoi pouvoir quitter une planète hostile rapidement.

Dunia n'était pas un endroit très accueillant, le climat était atroce selon de nombreux voyageurs, il faisait une chaleur torride toute l'année, le jour comme la nuit. Il existait bien une vie animale mais elle n'était pas très amicale pour les humains. La faune était à l'image des conditions de vie, impitoyable. Les serpents, les

fourmis et les rongeurs étaient des carnivores endurcis capables de s'attaquer à beaucoup plus gros qu'eux pour se remplir l'estomac. Quant à la végétation à part des arbustes sans feuilles très résistant, rien ne poussait sur Dunia.

Pour nourrir les travailleurs de ce monde, des agriculteurs organisèrent un élevage de rats, et les autorités importaient des fruits et des légumes en échange de minerais. Il existait un dispositif assez efficace pour préserver des attaques des prédateurs du désert, une machine répandant une odeur de citron, et des ultrasons, ces bruits étaient inaudibles pour l'homme, et terrorisaient beaucoup d'animaux. Quant aux insectes carnassiers ils ne supportaient les parfums en rapport avec le fruit jaune. Mais côtoyer les humains de la planète n'était pas forcément le comportement le plus sage.

La principale ville de Dunia se caractérisait par sa criminalité exacerbée, il s'agissait d'une cité-prison, d'un lieu souterrain plongeant dans les profondeurs de la terre. L'air et la température étaient régulés par des machineries complexes, des ventilateurs puissants et des climatiseurs fournissaient fraîcheur et oxygène. Cependant tout

le monde n'était pas à la même enseigne, les soldats et les personnes influentes pouvaient mener un train de vie agréable. Toutefois les prisonniers et les gens en bas de la hiérarchie sociale en prenaient plein la figure, menaient une existence digne d'esclaves copieusement maltraités. Ainsi Morel espérait sincèrement que lui et son compagnon seront considérés favorablement, et ne finiront pas par être relégués au rang de détenus. Mais avant de projeter dans l'avenir, il était nécessaire de parer au plus pressé, l'atterrissage du vaisseau sur Dunia.

Morel : Désolé de vous réveiller Erick, mais j'ai besoin d'aide pour se poser sur Dunia.

Erick : Ce n'est pas un endroit charmant que vous avez choisi.

Morel : Le réacteur phasique est mort, donc nous ne sommes plus maîtres de notre voyage.

Erick : D'accord, vous avez un plan une fois atterri ?

Morel parla de son désir de se proposer tous deux comme mercenaires. Erick ne trouva pas d'objection à cette proposition, l'ennui venait que si tromper la vigilance du Consortium s'avéra possible. Ce ne fut pas le cas des habitants de

Dunia. Même si Erick et son camarade étaient de bons pilotes, ils attirèrent tout de même l'attention sur eux. Un bataillon entier de soldats leur tendit une embuscade au sol. Une fois que le vaisseau atterrit et qu'Erick et que son compagnon sortirent dehors, pour examiner les dégâts du réacteur phasique, un véritable déploiement composé d'une bonne centaine de guerriers bien armés, les tint en joue avec l'envie manifeste de faire feu. Les adversaires potentiels s'habillaient avec des tenues dont l'apparence rappelaient le plastique, ils privilégiaient le jaune pour augmenter leurs capacités de camouflage. Ils pointaient des fusils contenant des balles explosives, mais aussi quelques mitraillettes laser, et deux lance-roquettes sur Erick et son compagnon. Le capitaine des duniens prit la parole.

Capitaine : Rendez-vous sinon nous tirons.

Morel : Nous sommes des amis, nous voulons lutter contre le Consortium.

Capitaine : C'est ça et moi je suis une fille de joie, votre vaisseau appartient aux forces des ennemis de mon monde.

Morel : Je l'ai volé afin de m'enfuir.

Capitaine : On verra si vous dites la vérité plus tard, suivez moi sans résistance.

Erick : On fait quoi à votre avis Morel ?

Morel : Si nous voulons être engagés comme mercenaires, il vaut mieux ne pas tuer des duniens, on se laisse faire pour le moment.

Erick : Je suis d'accord.

Ainsi Erick et son camarade commencèrent une marche épuisante vers la capitale-prison, ils firent rarement des pauses, et burent une eau calcaire. Après quatre heures sous un régime rude, ils arrivèrent dans la zone des interrogatoires, un lieu dévolu à décider du sort des prisonniers, qui servait à déterminer si une personne était innocentée ou envoyée dans une cellule le temps de son procès. Plus que l'innocence ou l'éloquence, c'étaient les capacités financières qui apportaient le salut ou la déchéance. La corruption régnait souvent au sein des forces militaires, policières et judiciaires de Dunia. L'étage constitué de pierres grises où se trouvaient Erick et son camarade, risquait d'être le théâtre d'une descente aux enfers. Les deux compagnons étaient debout dans une pièce où le capitaine était assis sur une chaise, et où cinq gardes tenaient en joue les deux prisonniers avec des fusils laser.

Capitaine (murmure) : Moi je crois que vous êtes des espions au service du Consortium, mais je serai plus ouvert à la discussion en échange d'un versement discret sur mon compte en banque.

Morel (chuchote) : Engagez-nous comme soldats, et nous vous verserons pendant un mois ou deux, plus de la moitié de notre solde.

Capitaine (dépité mais continue à murmurer) : Si vous n'avez rien à me donner tout de suite, je préfère vous jeter en prison.

Erick s'apprêtait à faire usage de ses capacités, à projeter de l'énergie de couleur noire sans arme pour se débarrasser du capitaine. Mais Morel implora son compagnon de ne pas intervenir agressivement. Il pointa le pouce et l'index de sa main droite vers le haut, un signe militaire qui invitait à ne pas engager le combat. Erick n'était pas très enthousiaste à l'idée de finir prisonnier, pour une période indéterminée. Mais il reconnut comme sage le jugement de son camarade. Même s'il tuait le capitaine et tous ses soldats, il ne sera pas capable de faire face aux nombreux renforts militaires qui se trouvaient dans la capitale, donc il vaudrait mieux se soumettre en espérant que la situation s'améliore.

Heureusement la chance donna un coup de main à Erick, des missiles tirés par des ennemis du capitaine l'obligèrent lui et ses hommes à se retirer précipitamment au moment où ils allaient passer des menottes de métal sur les mains de Morel et de son compagnon. Erick profita de la confusion et de la stupéfaction pour détalier, il prit dans ses bras son camarade d'infortune, et sprinta à une vitesse monumentale selon les critères humains. Il allait bien plus vite qu'un homme champion de la course, il cavalait presque aussi rapidement qu'un cheval au galop. Il concentra de l'énergie noire dans ses jambes afin de maximiser ses performances. Cependant ce type d'opération puisait beaucoup dans sa vitalité. Toutefois Erick parvint à semer ses poursuivants. Il finit par déposer Morel par terre, tout en haletant de manière bruyante. Il se planqua dans une ruelle peu fréquentée, il n'y avait personne dans les parages hormis les deux fuyards, et un clochard en guenilles qui sirotait ce qui ressemblait à de l'alcool frelaté.

Erick se mit à songer pendant qu'il récupérait à Amanda sa bien-aimée défunte. Il pensa à son surnom de miss grenade. Elle était une experte dans l'art de la destruction de véhicules blindés au moyen de jets de grenades.

Elle s'avérait capable de fracasser un tank situé à plus de trois cents mètres avec un seul lancer. Mais son talent pour les explosions spectaculaires était secondaire comparé à ses capacités de furtivité. Elle était une experte dans l'art de prendre par derrière et au dépourvu des adversaires sur leurs gardes. Cependant elle n'en restait pas moins mortelle. Un jour alors qu'elle s'adonnait à une infiltration au sein d'une zone dangereuse dans un complexe militaire avec une équipe, elle subit à son tour une attaque surprise. Aussi compétente soit elle, elle n'était pas à l'abri des embuscades. Elle réagit magnifiquement car elle envoya dans l'au-delà une bonne cinquantaine d'adversaires, à coup de couteau et de pistolet elle terrassa une quantité impressionnante d'ennemis. Dans ses derniers moments de vie elle ressemblait à une déesse de la guerre, choisissant qui allait vivre et mourir. Mais son corps finit éparpillé par une déflagration de grenade.

Erick sortit de sa rêverie et s'aperçut que Morel tremblait, il regarda attentivement son interlocuteur et remarqua une vilaine blessure à la jambe dû sans doute à une balle de pistolet. Il se sentait plein de désarroi, il n'avait pas d'argent, bien peu d'équipement, hormis des vêtements de piètre qualité il ne possédait pas de biens

matériels, et son principal soutien rendrait peut-être bientôt l'âme à cause de la perte de sang.

Chapitre 6 :

Pendant ce temps, un peu plus loin dans la galaxie. Hairune n'était pas mort durant son action héroïque, par contre il priait régulièrement pour décéder. Il était assez heureux d'avoir permis à Erick de s'échapper, mais il bénéficiait d'attentions vraiment douloureuses. Il était torturé tous les jours pour qu'il crache le maximum d'informations. Il avait le droit aux chocs électriques, au fouet enduit d'une toxine décuplant la douleur, à l'injection de produits chimiques dans le sang causant un supplice mémorable et à beaucoup d'autres gâteries. Cependant il tenait bon, car il pensait qu'il était de son devoir de résister pour honorer les nombreux morts tombés aux combats contre le Consortium et parce qu'il estimait que parler n'allégerait probablement pas ses souffrances. Donc il se muait dans un mutisme exaspérant pour ses bourreaux, il restait du matin au soir enfermé dans un silence complet. Les seuls bruits présents dans sa petite cellule hormis celui de la ventilation se limitaient à la mastication du

pain dur et au fait de boire de l'eau. Une nouvelle séance fut organisée pour Haïrune.

Pirate : Alors tu vas parler espèce d'insecte tout juste bon à être écrasé. Ouvres la où je te troue la jambe.

Haïrune : Argh !

La victime s'évanouit et écopa d'une vilaine blessure mettant en jeu son pronostic vital.

Lieutenant : Tu vas trop loin c'est ta dernière gaffe, j'en ai marre que tu bousilles les captifs avec tes manies, tu vas rejoindre les prisonniers.

Pirate : Non tout mais pas ça !

Lieutenant : Tu n'es pas digne de faire partie du Consortium.

Pirate : Rah, je souffre !

Après une semaine de convalescence dû à sa blessure grave le quotidien de Haïrune fut troublé par l'arrivée d'un autre captif dans leur prison de la planète Silithum. Il s'agissait d'un homme, et d'un pirate vu les insignes de son uniforme en mauvais état. Son visage était brûlé, donc ses traits étaient difficiles à cerner, mais il avait un air familier. Il arborait des symboles de tête de mort

et d'une main d'os pressant vigoureusement un cœur humain, de façon à ce que le sang dégouline bien. Haïrune connaissait vaguement le groupe du nouveau détenu, il était célèbre mais il n'arrivait pas à mettre un nom dessus. Cependant il choisit de se murer d'abord dans le silence vis-à-vis de son interlocuteur quand ce dernier lui posait des questions, sauf pour les présentations d'usage et les banalités. Il ne voulait pas vexer une personne susceptible de devenir plus tard un allié potentiel, mais il y avait aussi la possibilité que son interlocuteur soit en fait un espion infiltré pour soutirer en douce des renseignements. Après tout le Consortium allait très loin au nom de la ruse quand il était question de récolter du profit et des informations.

Haïrune découvrit rapidement que son camarade d'infortune bénéficiait vraisemblablement lui aussi de câlineries. Il portait des marques de coups et d'autres procédés de torture sur le corps. Il supportait avec un grand stoïcisme les séances d'interrogatoire. Mais Haïrune continuait à se méfier, certes son compagnon de cellule paraissait déguster vraiment. Cependant le Consortium contenait beaucoup d'as du mensonge et de la mise en scène. Rien ne garantissait vraiment que le dénommé

Altar soit bien ce qu'il prétendait, un ennemi virulent du Consortium. D'accord les apparences semblaient assez véridiques, mais se fier uniquement à ses yeux était une erreur d'après Haïrune, surtout en présence de maîtres dans l'art de la manipulation. Cependant un présage changea son point de vue. Il fit un rêve très troublant où il vit la Dame en personne lui intimer l'ordre de coopérer avec Altar. Il se trouvait dans un songe au milieu d'une prairie d'herbes vertes, dans laquelle une magnifique déesse lui commandait de tout faire pour s'échapper de sa cellule pour venir en aide à Erick Talbard, et de faire confiance au pirate. La femme aux longs cheveux blonds, ayant l'apparence d'une personne d'une vingtaine d'années et avec une toge blanche, laissa une très forte impression sur Haïrune. Et surtout ce dernier était un individu très pieux, donc il était fortement incité par ses convictions religieuses à accorder une chance à Altar.

Haïrune : Tu as une idée de comment sortir d'ici ?

Altar : J'ai bien un plan mais il me paraît un peu ridicule.

Haïrune : Dis toujours, on ne sait jamais.

Altar : Je pense que viser avec une cuillère un point faible des armures intégrales de nos

ennemis, comme les articulations ce serait peut-être une bonne idée.

Haïrune : Ton moyen de pression me semble trop compter sur la chance. Il faudrait un miracle pour qu'une cuillère soit une menace contre nos adversaires.

Altar : Je sais, mais toi-même tu n'as pas une solution à proposer ?

Haïrune : J'ai un projet d'évasion mais c'est la honte.

Altar : Au point où on en est, un peu plus ou moins de ridicule, ce n'est pas la mort.

Haïrune : D'accord, je pensais qu'user de nos lacets serait un bon moyen.

Altar : Toi aussi tu as l'air de beaucoup tabler sur le sort.

Haïrune : Je sais, l'un de nous fait semblant d'être malade, ensuite on attrape un ennemi qui s'approche et on lui attache les mains dans le dos avec un lacet.

Altar : C'est mieux que le coup de la cuillère, mais pas encore très pertinent. Et puis détalier avec des chaussures sans lacet ce n'est pas génial.

Ainsi au fil des jours Haïrune et son compagnon réfléchirent avec intensité sur leurs possibilités d'évasion. Malheureusement pour eux deux, les

scénarios s'appuyaient sur de maigres moyens. Or Altar et son camarade devaient admettre qu'ils étaient bien gardés, et que leurs plans manquaient franchement de répondant. Ils se trouvaient dans un complexe pénitentiaire où les gardiens avaient un armement conséquent, et des armures capables d'encaisser des tirs d'arme lourde. Triompher à coup d'assiette en plastique, de lacets, ou de cuillères en inox cela semblait complètement insensé. Et puis les vigiles ne se déplaçaient pas seuls, ils venaient par groupe de quatre à cinq. Espérer que deux captifs diminués par les privations et les mauvais traitements l'emportent sur des professionnels de la surveillance constamment sur leurs gardes, c'était un dénouement très optimiste. Mais Haïrune se maintenait dans l'espoir, il reçut une vision onirique de la Dame, c'était un signe qu'il devait s'accrocher. Certes les instructions données dans le rêve étaient nébuleuses, et son compagnon pas d'une grande aide apparemment ; sa compagnie était agréable et il ne paraissait pas un traître, toutefois il ne ressemblait pas à un sauveur efficace, néanmoins Haïrune maintenait sa conviction qu'il s'échapperait un jour ou l'autre.

Et justement le conflit qui se produisait sur la planète Silithum eut un impact sur la prison.

Ainsi des frappes orbitales furent exécutées depuis l'espace par des satellites de guerre et des vaisseaux spatiaux militaire. Des bombes et des rayons laser furent tirés sur le bagne. Le personnel pénitentiaire essayait de résister mais même leur équipement de pointe ne pesait pas lourd face à la fureur déchaînée depuis les cieux lointains. Les gardiens finissaient souvent pulvérisés en un tas de cendres, ou en une bouillie sanguinolente. Les murs blindés étaient éventrés, les tourelles automatisées garnies de mitrailleuses lourdes se transformèrent en des amas mécaniques complètement démantibulés. Dans tout ce chaos, il y avait une perspective intéressante, les portes des cellules gérées par des ordinateurs s'ouvrirent. Apparemment les systèmes électroniques de surveillance étaient trop endommagés pour effectuer correctement les tâches assignées. Ils offraient désormais une opportunité d'évasion à bon nombre de prisonniers. Altar fut un instant éberlué par le dénouement, mais pas Hairune qui invita son camarade à sortir par un signe de la main.

Tous deux récupérèrent des mitraillettes sur les corps d'ennemis, ainsi que plusieurs chargeurs contenant chacun une bonne centaine de balles, leur équipement fut stocké dans des sacs à dos en

cuir. Mais la chance finit par tourner, ils rencontrèrent des adversaires en plein désarroi mais quand même assez motivés pour engager le feu. Une course-poursuite contre les deux camarades faillit s'engager mais leurs ennemis préféraient garder leur énergie pour d'autres assaillants plus pressants. Ils décelèrent grâce à un radar portatif l'approche d'une véritable vague d'assaut, sans doute destinée à les submerger. Alors les vigiles optèrent pour concentrer leurs forces sur les membres de la Fraternité, l'organisation la plus agressive à l'égard du Consortium. C'était une structure composée de pirates, de terroristes et d'écologistes qui cherchaient à apporter un renouveau de la nature et des bouleversements économiques, notamment l'interdiction de la monnaie à l'échelle de la galaxie au profit du troc.

Altar était d'avis de profiter de l'accalmie pour détalier à toute vitesse, quitte à s'enfuir en prenant les couloirs au hasard. Mais Hairune plus posé optait pour essayer de faire fonctionner le petit ordinateur portable en sa possession. Il bricolait avec les moyens du bord, toutefois il espérait en cas de réussite avoir un plan de la prison affiché sur son écran, et le meilleur itinéraire pour s'enfuir.

Häirune triturait un fil par ci par là, déplaçait un composant secondaire. Il semblait se livrer à une vaste improvisation, mais il était un expert dans le bricolage de fortune, dans son enfance son hobby consistait à fabriquer des machines parfois très complexes à partir de déchets industriels. Et il réussit à obtenir pendant une minute un bon résultat, son écran crachota puis s'éteignit, cependant il parvint à mémoriser un parcours vers la sortie la moins gardée de la prison. Ajouté à cela la panique chez les gardes obligés d'abandonner leur rôle de bourreaux sur des proies faciles pour jouer des soldats contre des ennemis en surnombre et déchaînés, et vous obteniez une occasion formidable d'échappée. Bien sûr il existait aussi un risque que les assaillants extérieurs prennent pour cibles certains captifs. Mais négliger une chance de sortir d'un enfer carcéral ce serait très bête. Aussi Häirune pressa le pas pour s'en aller de la prison.

Il avait sa partie sombre lui murmurant d'abandonner son compagnon. Son camarade était plus gravement touché par les tortures, sa vitesse de marche était nettement inférieure. Et puis même s'il inspirait une certaine sympathie, il n'était qu'une vague connaissance comparé à des gens comme Erick. D'ailleurs Häirune se fit le

serment solennel de contribuer à faire payer le Consortium pour ses crimes contre son peuple. Il aurait l'impression d'être très bête s'il s'encombrait d'un poids mort qui lui vaudrait le retour à la case prison. Cependant il éprouvait quand même de la gêne, son compagnon n'était pas un mauvais bougre, au contraire il partagea même parfois sa maigre ration avec lui. En outre il y avait le présage de la Dame, ce serait peut-être une belle gaffe d'abandonner Altar. Toutefois le pragmatisme forcené de Haïrune essayait de le forcer à continuer seul. Il y avait donc un vif conflit intérieur dans son esprit. Son dilemme ralentissait la cadence de ses pas, ainsi il finit par être rattrapé par Altar.

Altar : Tu auras plus de chance de t'en tirer seul, je te conseille de filer sans moi.

Suite aux paroles entendues, Haïrune se dit qu'il méritait le titre d'ignoble pour son manque de solidarité. Alors il fit un non de la tête à son camarade et l'avertit qu'ils devraient tous les deux tenter de s'évader. Altar était profondément touché par les mots de celui qu'il voyait désormais comme un ami précieux. Il avait l'intention de payer plus tard sa dette d'honneur, y compris s'il fallait s'engager dans une situation terriblement périlleuse. De toute façon sa vie était déjà placée

sous le joug du risque, avant d'être prisonnier il menait des raids très audacieux en tant que pirate. Il y aurait quand même un changement s'il se dévouait pour Haïrune, car il participerait à une action non motivée par l'idéologie ou l'argent mais l'amitié. Cependant il était encore nécessaire de sortir de la prison avant de faire des plans sur la comète. Or même avec une configuration des lieux plutôt bien mémorisée avancer s'annonçait laborieux. Les bombardements modifièrent la structure du bagne, ici un couloir était bouché, là un nouveau chemin apparaissait à cause d'un mur détruit. Par conséquent il ne fallait pas relâcher sa vigilance.

Haïrune retenta de faire marcher de nouveau son petit ordinateur, mais il se heurtait cette fois à une panne inflexible. Il constata que des circuits importants étaient grillés, mais il s'acharna pendant de précieuses secondes à essayer d'accéder à des images. Il capitula devant les faits, mais il fut à deux doigts de pousser un juron sonore. Toutefois Altar intervint à temps pour l'empêcher de bien signaler leur présence au niveau auditif, en bouchant les lèvres avec sa main droite. Haïrune eut le désir de donner un coup de poing à son camarade, puis il réalisa le pourquoi

du geste de son camarade, et il abandonna son idée de violence. Il se sentit profondément désolé.

Hairune : Je m'excuse.

Altar : Ce n'est rien, tout le monde commet des erreurs.

Toutefois Hairune n'était pas fier de lui, il était un ancien lieutenant, en tant qu'officier il était là pour organiser les recrues. Et pourtant il fut à deux doigts de beugler, compromettant ainsi peut-être gravement son évasion et celle d'un camarade. Il se dit qu'il perdit beaucoup en efficacité, il pensait sans doute nécessaire de s'entraîner dur pour retrouver un niveau décent en tant que militaire.

Soudain des ennemis des deux évadés les encerclèrent, une dizaine de fusils lasers les tenaient en joue. Tout semblait perdu pour les deux compagnons, Hairune et son compagnon se préparaient à un baroud d'honneur, mais un gaz se mit à être répandu dans les parages. Ainsi les deux camarades tombèrent dans l'inconscience.

Chapitre 7 :

Quand Haïrune se réveilla, il était dans l'espace à l'intérieur d'un vaisseau dans une chambre avec une simple couchette, mais il ne semblait pas retenu prisonnier. Son oreille interne l'informait de la présence du vide spatial. Il n'y avait pas de garde ou d'entraves pour l'obliger à rester dans la même pièce. Il y avait d'ailleurs une nourriture bien meilleure que dans l'ancienne cellule. Des pommes de terre, de la salade et un peu de jambon de porc. Après avoir dévoré le repas avec joie, il se sentit ragaillardisé même s'il boitait encore un peu. Il sortit de la petite pièce pouvant à peine contenir trois personnes assises. Et il eut un moment de joie en reconnaissant Altar, ainsi qu'un individu ressemblant à un officier qui les invita à le suivre. Après quelques minutes de marche, tous trois pénétrèrent dans ce qui ressemblait à un espace dédié à la consommation d'alcool et d'autres boissons. Il y avait un comptoir rempli de bouteilles diverses et quelques tables par ci par là.

Paul : Je suis un capitaine de la Fraternité, bienvenue sur mon vaisseau. Je suis heureux de rencontrer un haikane.

Haïrune : Moi aussi je suis content d'être libre grâce à vous.

Altar : Sans vous nous aurions été écrasés comme des insectes.

Brusquement un élan de compréhension s'ouvrit dans l'esprit de Hairune, il avait la confirmation de l'identité d'Altar, c'était un des bourreaux qui s'acharna sur lui durant son séjour en prison. Il essaya de nier l'évidence, mais plus il réfutait, plus la vérité lui éclatait au visage. Il ressentit une bouffée de haine presque irrésistible, il avait envie d'égorger comme un porc son ancien ami, en brisant une bouteille de verre et en la plongeant au niveau de la gorge. Cependant il était aussi un homme d'honneur, et il se sentirait misérable de tuer sauvagement quelqu'un qui lui rendit un grand service. Par contre il allait réserver un sort particulier à celui qui lui réserva de jolies attentions.

Hairune : Vers quelle destination va votre vaisseau ?

Paul : La planète Dunia.

Altar : C'est très loin. Et pourquoi avez-vous attaquer une prison du Consortium ?

Paul : Pour sauver certains des nôtres de la torture, et récolter de précieux renseignements.

Altar : Et qu'est-ce qui motive votre voyage vers Dunia ?

Paul : La volonté de venir en aide à des alliés en détresse.

Pendant qu'Altar posait quelques questions, Haïrune le prit par derrière, et lui donna un violent coup de poing sur le cou. Devant l'air perplexe de Paul, une explication s'engagea.

Haïrune : Celui que j'ai assommé, est une raclure immonde du Consortium.

Paul : Que proposez vous pour régler son sort ?

Haïrune : Il y a une planète sauvage près de Dunia, il pourra peut-être survivre dans la jungle.

Ainsi Altar fut largué sur un endroit très inhospitalier pour les humains, la vie était luxuriante, mais le climat traître pour les hommes, ainsi que les fauves carnivores, les moustiques qui transmettaient quantité de maladies, les plantes souvent vénéneuses pour les humains, la forêt immense où il était très facile de se perdre, et la majorité des points d'eau regorgeaient de sangsues voraces et de poissons avides des êtres à sang chaud comme les mammifères et les hommes. Et

son équipement pour survivre se limitait à un petit canif et une boussole.

Quand à Erick et Morel, ils se remettaient doucement mais sûrement de leurs mésaventures dans un dispensaire, un hôpital de fortune avec un manque de moyens. Erick travaillait comme cuisinier en échange d'un lieu où dormir et de nourriture. Morel était en convalescence, il pouvait désormais marcher sans béquilles, mais il était dans l'incapacité de courir ou de faire une promenade de plus d'une demi-heure. Tous deux grâce à un gentil sans-abri furent conduits dans un véritable sanctuaire. D'ailleurs leur hôte, Destin leur tint un discours sur leur avenir.

Destin : Je sais que vous avez une envie d'en découdre avec le Consortium. Mais vous n'avez pas l'impression tous les deux de vous lancer dans une entreprise complètement vaine ?

Erick : La vengeance m'aide à tenir.

Destin : Le Consortium a mis au point, la machine à torture ultime, un outil capable de briser les plus forts en quelques heures. Je vous déconseille de pousser trop loin votre chance.

Erick avait entendu parler du projet de machine à supplice et des sueurs froides l'envahirent. Si ses souvenirs ne le trahissaient pas dans ce cas, il risquait des tourments si terribles, qu'il sentit une peur indicible l'envahir, mais les morts méritaient quand même la vengeance. Surtout qu'une série de souvenirs se débloqua dans son esprit à force de réfléchir et de remuer des idées noires. Pendant qu'il était en train de remuer ses méninges alors qu'il se reposait sur un lit, un flashback l'immergea.

Il se rappela qu'il y avait une planète abandonnée par l'humanité, mais avec un air respirable pour des hommes sans combinaison, qui abritait un des principaux secrets militaires de son peuple. Ce monde comportait un site ancien profondément enfoui sous terre avec une série de bombes dotées d'une puissance suffisante pour détruire chacune une planète entière de la taille de la Terre. C'était le sommet en matière d'outil de destruction conçue par les haïkanes. L'endroit regorgeait de différents traquenards, et il était possible que les systèmes de sécurité intérieurs ne reconnaissent pas l'accès à Erick, ou soient trop déréglés pour ne pas réagir d'une manière gênante. En prime même si les bombes faisaient très mal au Consortium, elles ne garantissaient pas une

victoire totale. Au contraire, cette organisation ennemie était répartie sur des dizaines de planètes différentes. Il pourrait être malmené si ses cinq centres principaux étaient anéantis, mais certainement pas complètement démantelé. En admettant qu'Erick aille jusqu'au bout de son plan et parvienne à réaliser la tâche délicate de raser plusieurs planètes où le Consortium concentre de la puissance, il commettrait un acte qui signifierait une contre-attaque féroce. Il risquait de se condamner lui et les derniers haïkanes à une traque sans merci. Et puis Erick craignait de froisser la moralité de Morel, il avait encore du mal à accorder sa confiance à autrui. Cependant il vécut suffisamment d'aventures avec son interlocuteur pour ressentir de l'amitié envers lui.

Finalement il fit un compromis, il userait des fameuses bombes contre une flotte militaire du Consortium et non des mondes entiers. Par contre il fallait déjà arriver à mettre la main sur les fameuses armes, ce qui n'était pas gagner. En effet Erick parvenait à se remémorer le nom de la planète où chercher, mais les informations sur le lieu précis du site de stockage des outils de mort se révélaient encore fragmentaires.

Il devait donc attendre encore un certain temps, et aussi nouer des contacts pour se procurer

un vaisseau, des armes et de l'équipement de pointe. L'engin spatial de Morel devait avoir été récupéré ou démonté par des soldats ennemis. Cependant les idées manquaient chez Erick, il ne savait même pas par où commencer pour chercher. Quand soudain il se dit qu'il pourrait demander quelques éclaircissements à Destin, peut-être que ce dernier connaîtrait un travail particulièrement bien payé. Même s'il paraissait être un vieillard inoffensif, il avait peut-être de précieux renseignements à divulguer. Aussi Erick se décida à rencontrer l'homme âgé dans un petit jardin, composé de tulipes et de géraniums. C'était un endroit en plein air de taille réduite destiné à donner du réconfort à certains patients.

Erick : Dis moi Destin tu n'aurais pas idée d'un travail qui rapporterait beaucoup.

Destin : J'ai travaillé comme soigneur dans une arène clandestine, il y avait vingt ans. Pour un étranger ou une personne très ambitieuse, être gladiateur c'est le meilleur moyen d'amasser rapidement une véritable fortune.

Erick : Tu saurais où je pourrais concourir comme combattant ?

Destin : Possible mais j'y mets une condition je veux cinq pour cent de tes revenus futurs. Ah oui

je te préviens si tu n'es pas vraiment doué pour tuer, tu auras une courte espérance de vie dans l'arène.

Erick : J'ai confiance dans mes habilités.

Destin : Quand tu seras complètement remis, je te recommanderai un endroit où débiter comme guerrier.

Erick : Merci beaucoup.

Ainsi Erick commença à s'adonner à des exercices martiaux, des enchaînements de coups de poing et de pied d'abord doux et lents afin de regagner plus vite de la vigueur physique, et aussi raffermir son niveau de combattant. Il s'entraînait de nuit dans le jardin du dispensaire afin de ne pas attirer trop l'attention. Il était un petit dormeur n'ayant besoin que de cinq heures de sommeil pour bien récupérer. Progressivement ses gestes durant ses exercices gagnèrent en vitesse et en difficulté d'exécution. De plus il s'adjoignit un couteau en plastique, et un bâton en bois sur lequel il ajouta une pointe en pierre afin de s'exercer à manier une pseudo-lance. Il aurait bien aimé avoir une réplique d'épée, mais il n'avait pas les moyens de s'offrir ce genre de choses.

Cet entraînement réveilla des souvenirs liés aux techniques de combat haïkanes. Par

conséquent Erick finit par retrouver ses marques de combattant, y compris quand il ne puisait pas dans ses capacités spéciales en lien avec l'énergie noire. Il eut la satisfaction de constater qu'il se débrouillait de mieux en mieux. Une partie de lui murmurait qu'il adoptait un comportement trop osé. Certes être gladiateur paraissait séduisant, mais c'était sans doute un piège mortel. Les combats clandestins n'étaient pas des affrontements réglementés où le fair-play régnait. Au contraire il fallait redouter la tricherie éhontée ou du moins la férocité débridée lors des confrontations. Cependant Erick ne voyait que ce biais pour pouvoir quitter la planète et se lancer à la recherche des bombes. Deux mois s'écoulèrent et désormais Erick s'estimait prêt à se lancer dans une dangereuse suite de combats. Morel le retrouva dans le jardin afin d'essayer de le dissuader.

Morel (désemparé) : Tu commets une vraie folie en devenant un gladiateur.

Erick : Possible mais c'est le seul moyen de quitter rapidement cette planète.

Morel : Il doit exister une autre solution.

Erick (résigné) : J'ai demandé plein de fois à Destin, s'il y avait des alternatives. La réponse est

oui, mais elles ne sont pas glorieuses, elles nécessitent à se lier des années à un seigneur du crime.

Morel : La vie sur ce monde n'est pas si mal.

Erick : Il vaut mieux chercher à partir le plus loin possible. L'officier qui a tenté de nous capturer est une menace, et je veux venir en aide à mon peuple.

Morel : Dans ce cas laisse moi t'accompagner comme gladiateur.

Erick : Je refuse tu as encore besoin d'une longue convalescence.

Morel aurait voulu mentir en affirmant qu'il était d'attaque, mais il admit finalement qu'il risquait d'être un lourd fardeau pour son ami. D'ailleurs il était forcé de reconnaître que les arguments d'Erick s'annonçaient valables. Pourtant il répugnait franchement à le laisser s'engager comme gladiateur. D'accord il voulait naviguer dans l'espace, la vue des étoiles depuis un ciel non pollué était un spectacle inoubliable. Cependant il considérait comme une souillure morale de ne pas empêcher son ami de combattre pour le plaisir de spectateurs. Morel pouvait tolérer des morts que dans le contexte de la guerre, mais c'était autre chose dans le cadre d'un défouloir. Certes les gladiateurs étaient

généralement des volontaires, mais cela n'ôtait pas le côté barbare des combats à mort pour le plaisir de la foule.

Donc Morel mit au point des combines afin de neutraliser Erick. Néanmoins il s'aperçut vite qu'il n'avait pas les moyens financiers ou humains d'arriver à ses fins. Corrompre le responsable d'une arène pour refuser l'embauche de son ami, nécessitait trop de fonds monétaires. Faire dormir Erick avec un somnifère était réalisable, mais ce serait le mettre en danger dans le cas où des ennemis se pointeraient. Et puis Morel n'avait pas la volonté de jouer de tours de cochons à son ami. Travailler dans une usine jusqu'à avoir assez de quoi acheter un vaisseau paraissait le scénario le plus réaliste, sauf qu'il faudrait un à deux siècles pour réunir des économies suffisantes. Alors faute de pouvoir empêcher Erick de combattre, Morel se mit en tête de l'aider en négociant auprès des employeurs ayant besoin de gladiateurs. Il prit la résolution de s'arranger pour que son ami ait une paie plus avantageuse que prévu, ainsi que des services utiles en terme de médecine en cas de blessure. Après tout Morel était un ancien commercial, donc il s'imaginait capable de mener des tractations ardues.

Chapitre 8 :

Il arrivait parfois que certaines prières soient entendues, ou qu'un gros coup de chance se présente. Haïrune rejoignit la planète Dunia avant qu'Erick ne se lie à une arène. Le nouvel arrivant se rendit dans un dispensaire pour traiter un problème de transport lié aux voyages spatiaux. Il avait tendance à souffrir de migraines sévères quand il était dans l'espace dans des engins avec un revêtement inadapté à sa condition. Il reconnut facilement Erick, qui se livrait à des exercices d'assouplissement dans le jardin. Haïrune éberlué se demanda s'il ne rêvait pas quand il reconnut son supérieur hiérarchique à travers une fenêtre. Pour ne pas créer d'agitation il prétexta le fait d'être confronté à un proche qu'il croyait disparu. Puis il quitta sa place dans la queue et se dirigea vers Erick.

Haïrune : C'est bien vous ?

Erick : Oui je suis Erick.

Haïrune : Que vous est il arrivé ?

Erick raconta donc ses mésaventures sur Dunia jusqu'à son désir de participer comme gladiateur pour gagner beaucoup d'argent.

Haïrune comprenait que son commandant soit confronté à un contexte difficile, mais il jugeait regrettable qu'Erick s'abaisse à livrer des combats sanglants pour le plaisir de riches organisateurs et de spectateurs vus comme dépravés. Ses repères moraux eurent beau être assez secoués par les circonstances, il voyait comme hors de question le fait de tolérer que son commandant s'abaisse à massacrer d'autres adversaires dans un sport macabre. Haïrune ne doutait pas de la victoire de son supérieur, il pensait qu'il faudrait une sacrée tricherie pour qu'il soit battu dans un combat au un contre un, ou même des adversaires plus nombreux. Toutefois il estimait comme un profond déshonneur l'activité de gladiateur, y compris si ce métier se développa bien à travers la galaxie. Morel joignit sa voix afin de convaincre le commandant de ne pas participer à des affrontements sur une arène clandestine.

Erick : Je suis sensible à tes arguments, mais peut-on vraiment faire confiance à la Fraternité ?

Haïrune : Pour ce que j'en sais, ils sont beaucoup plus honorables que le Consortium. Leurs chefs suprêmes défendent une vraie justice, et non la dictature du riche.

Morel : Je suis d'accord, ses membres ont parfois un comportement de voleur éhonté sur les riches, mais ils ont des valeurs morales bien meilleures que les cadres du Consortium.

Erick ne savait pas sur quel pied danser, il considérait qu'il devait faire le maximum pour abattre le Consortium, et il pensait que se lier à la Fraternité méritait sans doute le titre d'occasion alléchante. Cette organisation combattait avec ardeur ses ennemis, et avait de réelles ressources matérielles. Cependant il y avait un hic, il se souvenait des avertissements de son maître quand ce dernier lui apprenait à peaufiner ses capacités de combattant, et son avis était formel. Pour lui la Fraternité c'était quelques rêveurs, et beaucoup de brigands à enfermer voire à tuer. Puis Erick songea au fait que son mentor défunt était un individu avec une vision très simple, au point que beaucoup de choses méritaient le titre de noir ou blanc selon son point de vue. D'accord c'était un individu très érudit en matière de techniques martiales, mais il avait souvent une vision réductrice. Par contre Erick avait quand même du mal à donner du tort à son maître, il se sentirait assez mal de piétiner ses conseils sans avoir de solides arguments, aussi il opta pour un compromis. Il ne communiquerait

pas toute de suite de renseignements à la Fraternité sur les bombes destructrices de planète. D'abord il mènerait des investigations sur cette organisation en se liant à elle quelques temps, mais s'il apprenait des choses peu rassurantes alors il quitterait ses rangs sans le moindre état d'âme.

Erick s'engagea pour une tâche destinée à affaiblir économiquement le Consortium, il s'agissait de voler le prototype d'un nouveau réacteur spatial. Une technologie créée afin de diviser par deux les déplacements dans l'espace, certes elle polluait gravement, mais ses inventeurs avaient des chefs très persuasifs avec les gens trop écologistes. Une balle dans la tête cela faisait taire beaucoup de contestataires. Ainsi Erick faisait désormais partie d'un groupe d'abordage sélectionnés pour prendre d'assaut un vaisseau de transport. Il n'avait pas été accepté sans précaution pour la mission, il était étroitement surveillé. Et il portait sur lui un mouchard qui indiquait sa position et dévoilait le contenu de ses paroles à un officier surveillant. La Fraternité était ainsi, tout nouveau membre devait passer au minimum un mois à avoir ses faits et gestes étroitement épiés. Après tout c'était une organisation hors-la-loi qui

énervait de nombreux puissants, il était donc normal de se montrer un minimum prudent.

La première phase contre le vaisseau de transport se déroula bien, ses deux engins d'escorte furent détruits à coup de missiles sans avoir la possibilité de réagir. Ils avaient un blindage performant, et une capacité à répandre la mort inquiétante, dans le sens qu'en un ou deux tirs ils pouvaient raser complètement une petite ville, mais comme ils furent pris totalement par surprise par les camouflages furtifs de la Fraternité, ils n'opposèrent aucune résistance réelle à leur destruction. De plus aussi blindés soient-ils, ils n'étaient pas invulnérables, donc en visant avec précision les points faibles de leurs protections, notamment les réacteurs, il y avait moyen de causer leur fin. Cependant il restait du travail à abattre. Maintenant l'équipage du transport était alerte et il tiendrait fermement à en découdre. Quant à la solution de le pousser à se rendre ou de le corrompre, elle était presque totalement inenvisageable. Le Consortium punissait atrocement la désertion, et il mettait les bouchées doubles pour se venger lorsque de grosses sommes étaient en jeu. Et puis l'équipage n'était pas composé d'esclaves ou de malheureux

enrôles de force, mais de volontaires connus pour leurs exactions. Donc peu de membres de la Fraternité seraient joyeux de pardonner à ses adversaires. Surtout que le dernier vote dans les vaisseaux menant l'assaut déboucha sur un accord pour un massacre presque complet, sauf les officiers disposant de renseignements précieux. Au sein de la Fraternité une réelle démocratie existait entre les membres, une discipline forte existait, mais les décisions importantes faisaient souvent l'objet d'un vote.

Donc les assaillants en noir allaient teinter de sang rouge des ennemis du Consortium leurs lames et leurs armes à feu. Ils optèrent pour des vêtements sombres pour mieux se dissimuler, les radars et d'autres senseurs indiquaient que les systèmes de lumière électrique du vaisseau-cible étaient en grande partie inopérants, suite aux tirs victorieux. Il y eut des plaisanteries au sein de la Fraternité sur le côté inadapté de la tenue des ennemis, comme elle était rouge, les blessés adverses auraient du mal à évaluer les dégâts sur eux. Toutefois des gradés rappelèrent chez ceux qui entouraient Erick qu'il fallait rester prudents, même si les troupes du Consortium connaissaient difficilement la loyauté, il n'empêchait que l'appât du gain ou la peur de la répression donnaient

fréquemment une grande envie de combattre. Bien que l'atmosphère demeure respirable dans le transport les fraternites portaient un casque, afin de disposer d'une vision améliorée dans le noir. Le dispositif entourant leur tête n'émettait pas de lumière, par contre il offrait différents modes pour percer les ténèbres, le thermique, le détecteur de mouvement, et d'autres plus exotiques.

Il resta pendant un temps certains endroits du vaisseau attaqué qui restèrent éclairés par une lumière électrique, cela ne dura pas longtemps. Les fraternites s'arrangeaient avec énergie pour plonger dans les ténèbres leurs ennemis. Plutôt que de foncer directement à l'assaut en canardant leurs adversaires, ils s'occupaient d'essayer de plonger dans les ténèbres leurs antagonistes, ainsi que de désactiver tous les systèmes aux mains de l'ennemi permettant de compenser un handicap visuel dû à l'obscurité. D'ailleurs les armes des fraternites ce n'était pas seulement que des outils crachant la mort, mais aussi beaucoup des objets favorisant la désorientation chez les antagonistes. Chacun d'eux en plus d'un pistolet à balles maniait des grenades à brouillard, véhiculant une fumée non toxique, mais brouillant les systèmes

de détection ennemies, aussi bien les caméras que les radars.

D'ailleurs après avoir établi une tête de pont dans les ponts inférieurs de l'engin spatial, les fraternites ne poussèrent pas leur avantage dans un premier temps. Ils s'attelèrent d'abord à favoriser un contexte utile pour les embuscades. Ils cherchaient à plonger dans le désarroi les adversaires, plutôt que de mener des charges intrépides.

Cependant même si Erick se conforta aux ordres, il agit aussi à sa façon. Il fut ainsi la personne à occire le plus d'adversaires dans la conquête des ponts inférieurs. Il participa même à un bref duel en combat singulier contre un officier en maniant non pas une arme à feu, mais une épée contre une autre lame longue. Après quelques passes l'opposant fut rapidement décapité. Certains jeunes admiraient la volonté d'actions héroïques d'Erick, mais plusieurs gradés n'appréciaient pas ceux qui déviaient du crédo de la furtivité. La Fraternité survécut jusqu'à aujourd'hui davantage grâce à l'esprit de frappes discrètes de ses membres, que grâce au panache. Néanmoins sanctionner une personne courageuse qui respectait les consignes serait contre-

productif, donc pour l'instant Erick évitait un blâme.

Néanmoins rapidement la conquête avantageuse du vaisseau par les fraternites menaçait de tourner au désastre. En effet des renforts ennemis imprévus se mirent à entourer l'engin assailli. Pendant un instant les officiers fraternites débattirent sur la démarche à adopter, poursuivre l'assaut ou battre vite en retraite. Finalement ce fut rapidement le repli stratégique qui fut conduit. Malheureusement les nouveaux venus en rapport avec le Consortium ne l'entendaient pas de cette oreille.

Et manque de chance pour Erick ses supérieurs sur la mission, le nommèrent responsable du groupe chargé de gagner du temps pour la majorité. Ils pensèrent que ce serait doublement efficace d'agir ainsi. Ils pourraient compter sur quelqu'un qui se débanderait difficilement face à un contexte difficile. Et s'il devait mourir, ce serait un excellent moyen de se débarrasser sans causer de polémique d'un élément troublant à l'égard du crédo de la furtivité. Par conséquent Erick serait un des derniers à partir du vaisseau ennemi. Et il devrait gérer durant un délai assez problématique les assauts ennemis. En

effet les renforts du Consortium optèrent pour une approche faite d'assauts et non de bombardements, ils voulaient protéger leur précieux prototype de réacteur. Alors ils débarquèrent en masse afin de submerger les fraternites.

Le rapport était très défavorable pour Erick. Lui et son groupe étaient des gens vaillants, mais ils devaient affronter une véritable marée d'ennemis. Le rapport en terme d'effectifs était de l'ordre d'un contre vingt. En prime il fallait gérer plusieurs fronts à la fois, les ennemis attaquaient du nord, du sud, de l'est et de l'ouest à la fois. Quand à la jouer furtif c'était hors de question. Le but était de retenir l'ennemi, donc les grenades à brouillard ne furent pas employées. Au contraire il fallait attirer un maximum l'attention afin de permettre à un maximum de fraternites de s'en tirer. Par conséquent à chaque seconde un subordonné d'Erick encaissait un tir. Cela ne signifiait pas automatiquement une blessure ou la mort, les appâts fraternites réquisitionnés avaient souvent une armure blindée, des équipements gênant la mobilité, mais très utiles pour encaisser.

Erick était un peu amer d'avoir été sélectionné pour une tâche signifiant

probablement sa mort. Néanmoins il comprenait, il était un nouveau venu, c'était normal que les vétérans fraternites soient prioritaires sur lui. De plus il remarqua que sa manière de pensée était très originale comparé au crédo de la furtivité. Donc cela en faisait plus facilement un élément à sacrifier. Et puis même s'il allait périr sur le court terme, d'ici dix minutes au maximum, il avait au moins la satisfaction de pouvoir porter un coup au Consortium en tuant des ennemis. D'ailleurs il trouvait louable de jouer un rôle dans la survie de camarades comme Morel. En prime le fameux réacteur censé apporter plein de profits financiers au Consortium avait été réduit à l'état de charpie. Erick eut la joie de voir un des objectifs principaux de la mission être réussis. L'ennui venait que cela donna des envies de vengeance aux ennemis, qui chargèrent avec un regain d'énergie. Donc Erick se prépara à encaisser un assaut qui lui apporterait sans doute son trépas.

Chapitre 9 :

Erick s'attendait à mourir, mais il demeura vivant lors d'un dernier carré. Il se fit capturer par un groupe du Consortium. Tous ses compagnons de lutte se firent décimer par des balles mortelles,

mais lui eut le droit à une attaque à distance au moyen d'un fusil tireur de seringue anesthésiante. Il se réveilla dans une cellule et découvrit avec effroi la machine à briser près de lui, l'outil ultime pour détruire un esprit. Il remarqua qu'il avait les bras et les jambes attachés par des liens de fer, et qu'un homme avec un haut rang d'officier l'observait. L'autre personne près d'Erick avait un pantalon et une veste en tissu avec par ci par là des inscriptions dorées vantant de prétendus hauts faits d'armes.

Treize (calme) : Je te laisse une chance de parler avant que les choses ne deviennent douloureuses.

Erick : Allez en enfer !

Treize : Où se trouve les bombes anti-planète ?

Erick : Dans mon cul !

Treize : Mauvaise réponse, je vais donc te briser.

Erick s'aperçut avec angoisse qu'il allait bientôt subir un supplice si terrible, que ses pires entraînements passeraient pour une sinécure à côté, quand Treize aurait posé le casque de la machine sur la tête de son ennemi, et appuyer sur un bouton, l'enfer de douleur commencerait.

L'outil de torture avait différentes fonctions, il véhiculait une douleur physique ou psychologique. À l'origine c'était un objet mécanique destiné à traiter les phobies et d'autres tourments psychologiques. Cependant les savants du Consortium détournèrent son usage premier. Ainsi ils s'arrangèrent pour que la machine génère des sensations encore pires que les toxines de douleur mises au point par les bourreaux les plus sadiques. Et les tourments physiques extrêmes ne correspondaient qu'au niveau un ou deux de l'outil.

Il possédait en tout neuf niveaux de supplice, à partir du troisième palier la victime voyait son esprit être disséqué par les fonctions de lecture de l'esprit. Et il expérimentait une hallucination cauchemardesque si réaliste, que la terreur inondait très rapidement sa psyché.

Comme Treize était de mauvaise humeur, et qu'il pensait que sa proie attachée s'avérait avoir une constitution robuste, Erick allait faire connaissance d'entrée de jeu avec le niveau cinq. Ce serait un miracle s'il ne pleurait pas à chaudes larmes en moins de cinq minutes. Ce palier transformait la plupart des gens en loques pitoyables au bout de quelques heures seulement. D'ailleurs Treize comptait jouer à une prestation

particulière sadique avec sa cible. Quand il connaîtrait l'ensemble de ses secrets, il lui ferait la promesse de cesser de lui imposer le palier cinq de torture. Cependant son serment s'accompagnerait d'une grosse montée en puissance des tourments, il comptait augmenter la charge de supplice jusqu'au niveau maximum.

Toutefois Haïrune arriva à la rescousse, il parvint à convaincre la Fraternité que les connaissances d'Erick valaient vraiment le détour. Ainsi un commando furtif doté de combinaisons d'invisibilité entra en action. Donc Treize se fit promptement assommé et Erick se retrouva libéré de ses entraves. Le plus difficile ne vint pas des obstacles à affronter, plutôt de la tendance à l'héroïsme du commandant. Ce dernier tenait vraiment à rembourser sa dette d'honneur, aussi il déployait un tel courage qu'il faillit engager plus de dix fois le combat que cela soit vraiment nécessaire le combat. Au train où allait les choses il faudrait bientôt dépêcher une équipe de secours pour sauver l'équipe de secours. Alors Haïrune bien navré s'arrangea pour faire respirer un gaz soporifique à Erick.

Des retrouvailles émouvantes se déroulèrent dans une rue remplie de marchands

divers, notamment de boutiques alimentaires, il y avait de tout, de la nourriture pour pauvres, de l'eau calcaire et presque avariée, à des plats pour une clientèle aisée. Le pitoyable et le raffiné se côtoyait dans la rue.

Erick : Je suis content de te revoir.

Hairune (émotif) : Moi aussi, je suis très reconnaissant à la Dame d'avoir permis notre rencontre encore une nouvelle fois.

Les deux hommes ne résistèrent pas à la pulsion de se serrer les bras l'un de l'autre. Après quelques échanges ils convinrent d'exercer des représailles contre le Consortium. Par contre Morel n'était pas tellement attiré par l'idée de commettre un cambriolage sans doute assorti de tortures sur une autre personne. Même s'il reconnaissait que la cible méritait le titre de salaud fini. Mais il pensait qu'il devait quand même accompagné Erick pour éviter des débordements trop sadiques, et peut-être épargner la vie de la victime potentielle.

Donc les trois compagnons partirent sur la planète Gamiro, un lieu dédié aux jeux en tout genre, avec des distractions variées pour sa

clientèle qui allaient des plaisirs relativement innocents, comme le poker où la mise ne dépassait pas les cents crédits, aux duels de roulette russe, où il était nécessaire de miser sa vie sur sa capacité à éviter un tir fatal de pistolet.

Les trois camarades firent croire à la Fraternité que leur plan personnel apporterait beaucoup de profits en terme de ressources pour cette organisation. Donc un vaisseau spatial fut mis à leur disposition.

La demeure de la cible se trouvait sur le plus haut et luxueux immeuble de la plus grande ville en rapport avec le jeu. Il y avait de quoi recevoir dans le bulding un assaut impressionnant. Par exemple l'endroit résista sans problème à l'assaut de plus de dix mille émeutiers désireux de trucidier du riche. Morel se sentit à la fois découragé et heureux devant l'ampleur des protections préservant du danger leur proie. Ainsi il était possible qu'Erick ne s'enfonce pas dans des activités sanguinaires. Malheureusement Hairune ne manquait pas d'idées pour retourner la situation. Il mena une action surprise avec ses capacités de hacker. Il prit le contrôle d'un hélicoptère et le précipita vers l'immeuble à viser.

Le pilote de l'engin volant tentait désespérément de reprendre le contrôle de son appareil, mais il n'arrivait pas à contrôler son véhicule. Il envoyait des signaux de détresse. Il se mit à bégayer, à quémander du secours de manière hystérique, cependant il n'échappa à un destin funeste fait d'explosions et de violence. L'hélicoptère implosa le rez-de-chaussée et le premier étage et aboutit à la mort d'une bonne centaine d'agents. Pendant que le chaos régnait dans les parages, Erick et compagnie en uniforme de personnel lié à la sécurité pénétrèrent dans le building. Normalement l'état d'alerte empêchait de faire marcher les ascenseurs, toutefois grâce à une savante manipulation informatique, il était possible de passer outre. Ainsi le trio s'éleva vers le centième étage. Leur proie était en train de se recroqueviller de peur dans sa chambre. Erick fut frappé par le luxe de l'appartement occupant pratiquement tout l'étage, un seul des meubles précieux entraperçu pourrait payer de quoi acheter de la nourriture à des dizaines de familles. Mais il se concentra sur sa tâche, il se précipita vers la chambre de sa proie et se décida à bien la bousculer. Il regardait avec un air très menaçant le dénommé Treize, qui ne résista pas à la pulsion de s'agenouiller.

Autant il prenait son pied à tourmenter les ennemis, autant il se dégonflait rapidement devant une menace bien tangible. Et il avait en face de lui un vrai péril. Erick connaissait de réputation Treize, cet adversaire organisa une véritable chasse à grande échelle sur les haïkanes. Et il avait le passe-temps déplorable de chercher à couvrir d'opprobre ceux attrapés par lui ou ses sbires. Il organisait souvent des procès où il chargeait à mort les malheureux. Un de ses principaux passe-temps étaient de s'arranger pour des boucs émissaires soient accusés de ses propres crimes ou de ceux de ses subordonnés lors de procédures judiciaires.

Par moment Treize jouait lui-même le rôle du juge ou du procureur. Il prenait un pied monstre à orchestrer les procédures d'accusation contre des ennemis. C'était un excellent moyen de stimuler son égo, de montrer qu'il était non seulement capable de capturer des adversaires, mais aussi d'arriver à exercer des représailles juridiques mensongères contre eux.

Donc Erick devait lutter contre l'envie de rouer de coups un individu qu'il jugeait profondément détestable. Puis il se souvint du dévouement de ses amis pour qu'il arrive jusqu'ici. Alors il confina son désir de se livrer à

des attaques physiques violentes, tant que sa cible se montrerait coopérative.

Treize : S'il vous plaît ne me faites pas de mal !

Erick : Cela ne dépend que de toi, réponds à mes questions, et je serai gentil avec toi. Qui a organisé l'attaque de la planète Harkana ? Je veux les noms des principaux responsables. Pour chaque mensonge, je te casserai un doigt, phalange par phalange !

Treize : Pitié, consultez mon ordinateur, cherchez à la section génocide.

Pendant qu'Erick cherchait frénétiquement et qu'il mettait un nom sur l'objet de sa haine. Treize se mettait à murmurer, une suite de sons presque inaudibles mais quand même périlleux pour ses ennemis. Il convoquait les plus performants de ses auxiliaires, des robots conçus pour amener le massacre. Des machines avec six bras et deux jambes, chacun de leur membre supérieur répandait la dévastation au moyen de lames, de mitrailleuse lourde ou de laser destructeur. La tête des tueurs mécaniques se composait d'une caméra. Ainsi vingt terribles outils de carnage surgirent du sol au moyen d'une trappe habilement cachée, après qu'Erick ait fini

de consulter une liste secrète. Il était primordial d'adopter une mesure adaptée pour la situation à l'allure désespérée.

Donc Erick usa du mantra de la destruction, une capacité spéciale par moment très dangereuse pour les alliés. Son corps se gorgea tellement de lumière noire, qu'il semblait sur le point d'exploser, puis il relâcha l'énergie accumulée sur les robots.

La bonne nouvelle était qu'il parvint à défaire ses opposants, la mauvaise venait qu'il avait un esprit saturé par les pensées malveillantes. Il était sur le point de massacrer ses alliés, car l'abus de sa faculté le rendit tellement paranoïaque qu'il ne faisait plus confiance à personne. De plus il considérait avec une perspective très agressive les gens l'entourant. Par conséquent il se dit que ce ne serait pas un péché très grave d'annihiler ceux qu'il considérait comme des amis, il y avait encore peu. Haïrune remarqua le trouble mental de son ami et intervint.

Haïrune : Je sens ta colère, mais au nom de la Dame contiens-toi s'il te plaît.

La mention de la Dame, la principale figure religieuse du peuple d'Erick produisit chez lui un

déclat salvateur. Il n'était pas guéri de sa frénésie meurtrière, mais il pensa à des notions comme l'enfer, il se dit qu'il risquerait des millénaires de châtements dans l'au-delà en massacrant des gens de confiance. Cependant sa fureur refusait de refluer complètement devant une occasion de verser le sang.

Sa folie meurtrière rencontrait un obstacle à cause de la foi, mais elle s'accrochait à son but ignoble. Donc aux pensées obsessionnelles s'ajoutèrent des hallucinations auditives très perturbantes, des messages invitant Erick à se complaire dans le massacre de ses amis. Il récitait oralement des mantras en rapport avec sa religion afin de canaliser sa rage, mais l'effet s'annonçait limité. Alors en plus de la foi, Erick en appela à son honneur, il n'était pas une personne sans regrets en rapport avec de mauvaises actions, mais il y avait un sujet dont il tirait une grande fierté, sa loyauté envers ses amis. Son amour-propre était en partie alimenté par sa fidélité prononcée envers ses proches. Donc il s'arma de résolution afin de combattre son désir de verser le sang d'amis. Sa fureur pesta devant la présence d'un nouvel goulet amenuisant son influence. Alors elle tenta de briser sa détermination en l'inondant d'allusions peu réjouissantes, en insinuant que personne dans

son entourage ne méritait son affection, qu'il était un pigeon de croire que qui que ce soit n'avait pas de nombreuses arrières pensées teintées d'avidité à son égard. Il fut déstabilisé un instant par les nouvelles remarques, mais il décida de continuer à lutter avec ardeur contre sa rage. Il eut une nouvelle mauvaise surprise, les hallucinations visuelles, notamment la vision de son cadavre lacéré par des coups de couteau.

Pourtant petit à petit la frénésie déclinait progressivement, les feux de la folie incontrôlée s'amenuisait peu à peu. Néanmoins sa lutte intérieure ne fut pas sans effet négatif, elle le fatigua tellement qu'il s'évanouit. A son réveil il se rendit compte qu'il était de retour dans un vaisseau allié et couché sur un lit. Il découvrit que Haïrune le veilla.

Chapitre 10 :

Magma était une planète avec un grand nombre de volcans actifs, d'où son nom. Elle se caractérisait par ses pluies de cendres et ses inondations fréquentes, les éruptions détraquèrent le temps au point qu'il pleuvait tous les jours de façon intense. Par contre l'ancienne base souterraine abritant les bombes était encore

relativement intacte, même si l'humidité atteignait parfois un point impressionnant. Après l'atterrissage d'un vaisseau de dix mètres de long qui souleva une grande quantité d'eau de boue, Erick s'aventura vers un rocher à l'allure anodine mais bourré de composants électroniques. Il récita une série de phrases sans queue ni tête apparemment, et il provoqua au bout de cinq minutes de déclamations à vive voix l'apparition d'une ouverture souterraine. Il se dépêcha d'entrer car il y avait un compte à rebours court avant la fermeture.

Il avança ainsi dans un complexe d'une grande taille de plusieurs centaines de pièces, bourré d'une technologie avancée. Là il y avait un ordinateur capable de milliards de calculs extravagants à la seconde, ici un réacteur de vaisseau conçu pour voyager à une vitesse étonnamment rapide. Les murs métalliques gris des alentours projetaient des reflets d'Erick, et alors qu'il était à mi-chemin de sa destination, une alarme retentit.

Erick découvrit qu'il n'y avait personne à part lui et Haïrune dans le complexe d'après le radar consulté. Alors cela pouvait vouloir dire que

les robots de surveillance intérieure les prenaient tous les deux pour des intrus. Il aurait été sage de prendre la fuite sans demander son reste, mais Erick était trop obnubilé par la vengeance pour renoncer. Alors il fonça comme un dératé, il puisa dans ses capacités spéciales pour courir beaucoup plus vite. Et il porta Hairune comme une princesse dans ses bras, parce qu'il ne voulait pas l'abandonner. Même s'il tenait vraiment à son objectif, il était encore incapable d'abandonner un ami. Il arriva dans une pièce avec des sphères rondes de la taille d'un poing, il s'agissait des bombes anti-planète. Même s'il avait le coeur qui battait frénétiquement dans sa poitrine, il se força à ranger les bombes dans son sac à dos. Malheureusement une horde de robots à deux bras et avec des chenilles convergeait vers Erick, ils étaient déréglés à cause de l'humidité ambiante. La machine leur donnant des directives finit par dysfonctionner suite à une inondation. Donc les robots considéraient désormais les haikanes comme des ennemis. Des centaines d'auxiliaires mécaniques armés de lames énergétiques ou de canons laser avaient la volonté d'atomiser Erick.

Néanmoins le coup de grâce ne vint pas parce que le Consortium se présenta sous la forme de Treize et d'une escorte nombreuse. Ils

pulvérisèrent à coup de grenade les sentinelles robots. Erick était trop épuisé pour riposter, et Haïrune se fit neutraliser à coup de gaz soporifique.

La haine d'être de nouveau capturé, inspira un rêve à Erick rempli de souvenirs houleux. Il se remémora un débat politique où des personnalités importantes de son peuple légiféraient sur la production des bombes anti-planète. Les intervenants étaient difficiles à départager, le résultat promettait d'être très serré entre les partisans de la fabrication d'armes d'une puissance redoutable, et les gens qui défendaient une vision plus pacifique. Certains outils de mort pouvaient servir à autre chose qu'à la guerre. Par exemple il existait des explosifs utiles pour la démolition des immeubles, qui diminuaient le coût de construction de nouveaux bâtiments. Par contre il fallait admettre que la fameuse bombe avait un usage limité, elle ne disposait à priori que deux fonctions, moyen de menacer ou arme de destruction massive. D'ailleurs elle pourrait inciter une coalition redoutable d'ennemis à se liguer contre les haïkanes. Trop exhiber sa force était un comportement risqué. Les défenseurs de la

paix avaient des arguments convaincants. Pourtant Erick vota en faveur de la bombe.

Et sa voix fut le suffrage nécessaire pour permettre la création de l'arme qui donnerait le prétexte officiel au Consortium de mener une attaque d'envergure contre sa planète d'origine. Bien sûr Erick n'était pas dupe, il savait que le Consortium avait davantage soif des richesses des siens qu'autre chose, mais il culpabilisait quand même d'avoir joué un rôle indirect dans la destruction de ses semblables.

Il avait l'impression qu'il ferait un séjour en enfer si la Dame décidait de juger impartialement son cas. Il développa la peur qu'une fois mort son âme connaisse un destin funeste à cause du jugement de la divinité de son peuple. Il craignait même de subir une justice divine à la hauteur des pires malfaisants du Consortium. Erick savait qu'il tenta souvent de défendre l'honneur et des valeurs altruistes. Cependant il redoutait que ses bonnes actions ne contrebalancent pas du tout ce qu'il estimait comme un très lourd passif. Puis il se dit que ce serait un traitement mérité de pourrir dans un endroit infernal pendant des millénaires, vu l'influence désastreuse qu'il eut sur son peuple. Son suffrage ne fut le seul motif à la guerre qui

détruisit sa planète. Néanmoins il fut un élément déterminant d'après Erick dans un processus mortel contre sa famille, ses amis et ses subordonnés militaires.

Même si la Dame tenait en haute estime le pardon, le commandant craignait qu'il ne soit impossible d'obtenir l'absolution de la part de ses proches et de ses subalternes. Ainsi il aurait sans doute le droit à des tortures terribles dans l'au-delà. Chez les haïkanes, il existait une croyance répandue sur la justice dans l'au-delà, et le fait que les pires criminels avaient le droit à un supplice de la part de certaines de leurs victimes. D'ailleurs Erick pensait qu'il risquait un châtement qui entrerait dans les annales de l'enfer en terme de durée, vu sa mauvaise opinion sur lui-même.

Quand Erick se réveilla, il se vit exhibé sur une route fréquentée bordée d'immeubles de cents étages au minimum. Il était enchaîné et déplacé par une remorque tirée par une voiture. Il découvrit avec horreur que lui et ses deux amis les proches Haïrune et Morel faisaient aussi partie des prisonniers. Tous trois servaient d'attractions sur la voie du triomphe, ils étaient menés devant une foule allègre et hilare comme trophées des victoires du Consortium.

Les personnalités de cette organisation mettaient souvent un point d'honneur à s'appuyer sur les victoires militaires, et les propagandes basées sur la victoire. Ils négociaient par moment, mais il s'agissait fréquemment de ruses destinées à gagner du temps avant d'entamer un écrasement d'adversaires. Le Consortium basait son fonctionnement sur la croissance économique, et surtout une absence frénétique d'éthique. Ses membres qui observaient la voie de l'honneur devaient mieux avoir des ambitions modérées, sinon leur durée de vie était courte. Alors pour renforcer la cohérence de l'organisation, il existait une sorte de culte semi-officiel du triomphe.

Ce n'était pas une règle formelle au sein du Consortium de chercher à couvrir d'ignominie les ennemis et à exhiber les vaincus comme de jolis ornements. Toutefois il était souvent nécessaire pour les chefs de montrer les crocs, ou du moins de se pavaner avec des réalisations épiques afin de cimenter les rangs. Le Consortium n'obéissait pas à une logique de loyauté ou de fraternité. C'était une vaste société privée fondée par des pillards, des spéculateurs et d'autres individus peu recommandables. Et ses dirigeants actuels comme passés avaient du mal à faire évoluer selon un point de vue moral sa structure. Donc la conquête

par la force était devenue leur crédo numéro un au fil du temps, même si cette logique était matinée d'une couche d'hypocrisie.

Après la parade, Treize avait la ferme intention d'organiser un procès où il ferait comparaître Erick et ses amis proches, pour donner un exutoire à certains de ses alliés qui subirent des pertes économiques à cause du commandant. Treize travaillerait à imaginer de fausses accusations judiciaires afin de bien montrer qu'il jouait le rôle du gentil. De toute façon sur les planètes contrôlées par le Consortium, la justice s'achetait au même titre que les politiques, ou les pizzas.

Toutefois avant de se livrer à de savantes manipulations juridiques, il y avait des plaisirs plus simples à orchestrer, Treize qui marchait près d'Erick, se décida à alimenter les tourments de son prisonnier.

Treize: Je vais te faire une révélation, Morel a travaillé pour le Consortium.

Erick espérait qu'il s'agissait d'un mensonge, mais en voyant l'air désolé de Morel, il comprit qu'il était confronté à la vérité. Alors la haine le submergea, il vécut un véritable torrent de

furie. Il chercha un moyen d'anéantir les ambitions du Consortium, et il décela vite une solution qui lui arracha un sourire mauvais. Les bombes anti-planète étaient exposées à une dizaine de mètres de lui dans un champ anti-gravité. Apparemment les huiles du Consortium ignorait que ces outils de destruction avaient une commande de déclenchement à la voix.

Il s'apprêta à parler quand soudain une boule d'angoisse le ravagea, tuer des millions de civils ce serait un sacré pas dans l'ignominie, et causer la mort de Morel une trahison retentissante. Certes Hairune donnerait probablement sa vie sans sourciller pour la cause, mais pas forcément Morel. Et même si ce dernier travailla dans le temps pour le Consortium, il prouva qu'il rompit les ponts avec cette organisation. Donc Erick subit un dilemme, mais ses atermoiements ne durèrent pas longtemps. Le fait de recevoir des tomates pourries de la part de la foule, et une nuée d'insultes sur son peuple, notamment des quolibets sur le fait que ses semblables étaient incestueux, rallumèrent le feu de la colère. Alors Erick dit les mots qui scellèrent le destin entier d'une planète, "apocalypse par le feu noir". Alors il produisit une réaction en chaîne si intense

qu'elle déboucha sur une annihilation cauchemardesque. D'abord la planète sembla avoir un réacteur gigantesque qui apparut comme par magie, et qui la fit dévier de son orbite. Puis un feu noir calcina toute vie, la flore, la faune et l'humanité furent réduites à l'état de cendres. Et enfin les montagnes et les océans s'évaporèrent littéralement sous l'impact des flammes sombres. Néanmoins Erick parvint à survivre en tant que maître de l'énergie noire, l'explosion des bombes le remplit de puissance, il dériva quelques temps avant d'être récupéré par un vaisseau de la Fraternité.

Le fait d'avoir sacrifié une quantité invraisemblable de civils et tuer Morel, changea en pierre le coeur d'Erick. Il se consacra corps et âme aux combats pour essayer se racheter une conduite, mais il ne trouva jamais la tranquillité. Lorsque venait le soir, des hallucinations auditives le hantaient fréquemment quand il se couchait. Erick entendait des voix le traitant d'assassin et de noms vraiment ignobles. Son sommeil s'annonçait assez perturbé, même quand il parvenait à dormir il était souvent sujet à des cauchemars horribles où des gens avec un regard rempli de fureur lui jetaient sa culpabilité à la figure.

Parmi les personnes qui l'assaillaient dans ses songes, Haïrune figurait dans les cas récurrents. Erick eut beau chercher à se rassurer en se disant que son ami était volontaire, il ne n'arrivait pas à s'ôter l'idée qu'il causa la mort d'un valeureux de son peuple. D'accord son statut social, sa réputation et son grade étaient inférieurs à ceux du commandant. Toutefois cela n'atténuait pas avec efficacité les remords d'Erick.

En fait celui-ci s'imaginait carrément qu'il faillit à son devoir en ne protégeant pas un subordonné proche. Il se tritura beaucoup l'esprit pour se rejouer la dernière scène où Haïrune était vivant, à la recherche d'une opportunité potentielle qu'il aurait manqué dans le passé. Il se tortura les neurones en inspectant des dizaines de fois ses souvenirs. Il ne décéla aucune alternative plus efficace pour son camp que la destruction d'une planète entière au moyen d'une bombe d'une puissance extrême. Néanmoins il continuait à enquêter dans sa mémoire pour dénicher le meilleur scénario. Il était persuadé qu'il manqua quelque chose d'essentiel. Ainsi presque chaque soir il passait en revue les ultimes instants de Haïrune parmi les vivants.

Il avait beau être considéré comme l'exemple à suivre parmi les troupes de la

Fraternité, dans le sens qu'il alliait un grand courage à de solides compétences guerrières, aussi bien pour le combat à la lame que l'affrontement au pistolet. Qu'il excellait en tant qu'officier pour ses initiatives stratégiques généralement excellentes. Ses bons résultats dans la lutte contre le Consortium ne suffisaient pas à la consoler. Il ne suicidait pas uniquement parce qu'il pensait que cela ferait plaisir à certains ennemis. Et puis il pensait qu'il alla trop loin pour mériter la grâce d'une mort paisible, il jugeait qu'il lui serait impossible d'expier totalement ses péchés. Alors autant se démener comme un forcené pour combattre ceux qu'il pressentait comme aussi nuisibles que lui.

Erick aurait pu chercher la compagnie afin d'atténuer un peu ses tourments, mais il s'enfonça dans une sorte de bulle de solitude. Il devint beaucoup plus difficile de se lier d'amitié avec lui. Il demeurait poli, respectait les consignes de ses chefs, et témoignait des égards à ses subordonnés. Toutefois il refusa de nombreuses fois des appels à former une relation au-delà du professionnel. Il eut beau devenir une célébrité au sein de la Fraternité, et avoir de nombreux admirateurs pour ses actions très efficaces au combat, il suffisait d'une main pour compter les gens qui se

rapprochaient du titre d'amis. Et encore Erick ne se livrait jamais beaucoup aux très rares personnes avec qui il manifestait de l'affection.

Il ne se voyait pas comme maudit, il n'adhérait pas à ce type de superstition, cependant pour tenir il endurcit beaucoup son cœur avec une carapace de devoir. De plus il pensait qu'il ne méritait pas le réconfort de l'amitié vu ses antécédents peu glorieux avec la bombe anti-planète. Alors il ne snobait pas les personnes gentilles avec lui, mais il s'ingéniait à limiter ses rapports ou le développement des liens en dehors des missions. Cela en énervait certains, mais comme la Fraternité traversait un contexte de guerre très tendue avec le Consortium, et qu'Erick montrait un talent remarquable pour guerroyer, non seulement son attitude était tolérée, mais il progressait à intervalle régulière dans la hiérarchie.

Ainsi en moins de cinq ans il devint un colonel au sein de son organisation. Il hérita d'ailleurs d'un surnom qu'il ne chercha pas à contester. Il avait l'appellation d'officier mission, du fait que ses périodes de repos étaient rares et qu'il enchaînait beaucoup plus d'objectifs dangereux que la plupart de ses compagnons.

En effet Erick n'arrivait à trouver un semblant de sérénité qu'en effectuant des missions particulièrement périlleuses. L'adrénaline suscitée par un affrontement épique c'était le seul moment de véritable répit qu'il expérimentait.